onze

TOUT SUR LE LOTO SPORTIF !

BARCELONE

EXCLUSIF: LA TOURNEE DE BORDEAUX AU JAPON

JOEL BATS

M 1746 - N° 110 - 12 F

FÉVRIER 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 225 PTAS - ITALIE 5 700 LIRES - BELGIQUE 92 F.B. - ANTILLES 18 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 600 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

LE GEANT AMERICAIN DE LA PRESSE DE CHARME ENFIN EN EDITION FRANÇAISE

VANESSA WILLIAMS MISS AMERIQUE LES PHOTOS DU SCANDALE

2010 ODYSSEE DE L'ESPACE II PAR ARTHUR C. CLARKE

EN VENTE AUJOURD'HUI
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

PENTHOUSE

LE MAGAZINE POUR L'HOMME DE DEMAIN

Corinne Alphen le TOP du mois

onze

14/ JOEL BATS

18/ FOOTBALL EN SALLE

26/ BARCELONE

32/ TOUR DE FRANCE DES CLUBS

Mascot Pique
(pages 48-49)

© SPORT-BILLY Productions 1984
all rights reserved

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pp. 3, 18 à 21, 26 à 31, 36 à 39, 46, 50, 51 ;

Gérard Bedeau : pp. 1, 3, 13, 14 à 17, 44-45, 46, 47, 51, 52 à 61, 63 ;

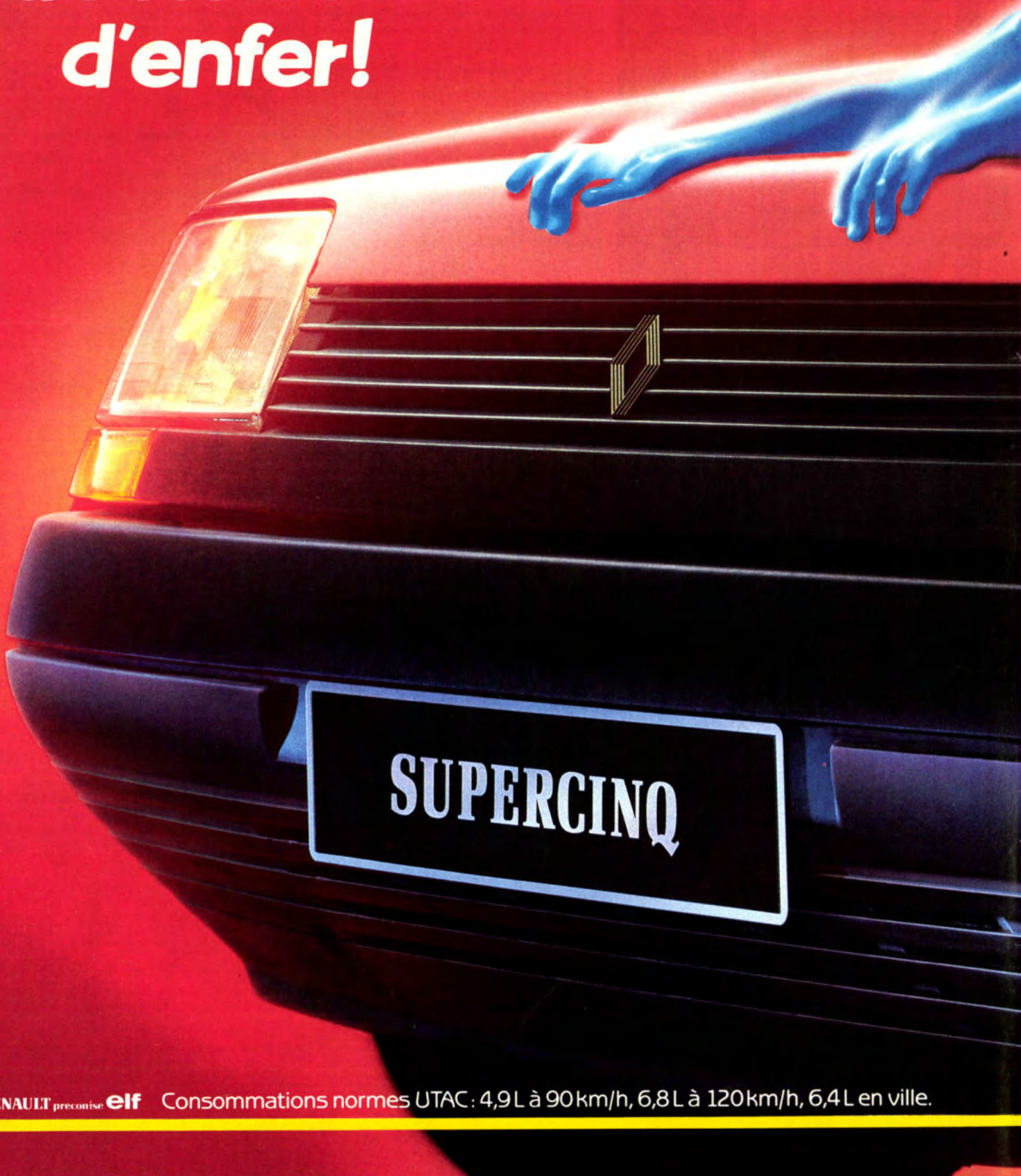
Alain de Martignac : pp. 3, 7, 8-9, 10, 24, 32 à 35, 40 à 43, 50, 51 ;

Max Colin : p. 25 ; **J.-J. Bernier** (Gamma) : pp. 22-23.

Jean-Pierre Lacoste est coiffé à la ville par Alain Fontaine.

52/ BORDEAUX AU JAPON

Diabolique ta tenue de route, tu mènes un train d'enfer!



A3950

PUBLICIS

RENAULT préconise elf Consommations normes UTAC : 4,9 L à 90 km/h, 6,8 L à 120 km/h, 6,4 L en ville.

Supercinq je te veux!

Sacré démon, toi au moins tu sais te conduire! Train avant type MAC PHERSON à déport négatif... Malin! Amortisseurs arrières télescopiques horizontaux... Infernal! Hyperstabilité au freinage... Diabolique! Avec toi, c'est la route en toute sécurité, le corps décontracté et l'esprit léger.

Modèle présenté RENAULT 5 C. Boîte 4 vitesses, 4 CV fiscaux, 42 ch DIN (30 kW ISO). Prix clés en main Janvier 85: 38900F. Option peinture métallisée non comprise.

Renault

BRAVO LA FRANCE

EURO 84

LA VIDÉOCASSETTE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL 1984

Sur des commentaires de Michel DHREY, tous les grands moments de l'EURO 84 depuis la phase qualificative jusqu'à l'apothéose du Parc des Princes. Un hymne au football.

PRIX UNIQUE

199F TTC

VHS seulement

Distribution

FILM OFFICE

60 minutes de rêve qui ont consacré l'ÉQUIPE DE FRANCE

opp/imp

BON DE COMMANDE à envoyer à E.C.E.P. VIDEO Service, 5, rue Scribe 75009 PARIS

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Je désire recevoir ..... **cassettes** Je règle la somme de ..... **(Plus port 25F.)**

☐ par chèque postal 3 volets ☐ par chèque bancaire ☐ par mandat à l'ordre de ECEP

Ces offres sont réservées aux résidents en France métropolitaine.

JEAN FOURNET-FAYARD

LE NOUVEAU PRESIDENT DE LA FEDERATION FRANCAISE DE FOOTBALL

Il succède à Fernand Sastre à la tête du football français. Thierry Roland vous le présente.

ONZE : Depuis le 22 décembre, vous êtes, Monsieur le Président, le nouveau patron du football français. Pouvez-vous, pour les lecteurs de Onze, vous présenter un peu mieux ?

JEAN FOURNET-FAYARD : Sur le plan de l'état civil, j'ai 53 ans depuis le 31 décembre dernier, je suis marié, j'ai deux enfants, un garçon et une fille, et je suis grand-père deux fois, deux petites filles. Sur le plan professionnel, je suis pharmacien. Je suis directeur général d'une entreprise lyonnaise assez importante dans l'industrie pharmaceutique ; j'y suis depuis pratiquement vingt-quatre ans maintenant, j'y ai fait toute ma carrière. Sur le plan sportif, je vais passer rapidement, car cela pourrait être fastidieux. J'ai été international junior, j'ai eu l'honneur d'appartenir à l'équipe de France qui a remporté en 1949 le Tournoi européen junior aux Pays-Bas, et l'année suivante, nous avons perdu en finale contre l'Autriche. Ensuite, j'ai eu la chance d'être joueur professionnel au S.C.O. d'Angers pendant deux années, une expérience qui m'a beaucoup apporté au plan humain. J'ai →

eu l'occasion de jouer une année avec Raymond Kopa dans cette équipe, c'était l'équipe des « biberons » à cette époque, et nous avions un entraîneur qui est un homme pour lequel j'ai gardé une profonde admiration, un profond respect, Camille Cottin. Il y avait là tout un groupe de jeunes joueurs, je pense à Saupin, à Guhel, à beaucoup d'autres dont les noms ne me reviennent pas en mémoire. Et tout d'un coup, l'année suivante, il y a eu un changement de politique au S.C.O., le président a changé, et nous nous sommes retrouvés avec une équipe de vieux briscards. Le mélange des jeunes et des vieux n'a pas été particulièrement euphorisant et, en fin de saison, nous avons convenu, d'un commun accord, de nous séparer.

ONZE : Vous êtes alors rentré à Lyon ?

JFF : Je suis effectivement rentré à Lyon et j'ai pris l'entraînement d'un club que j'avais quitté pour tenter l'aventure du football professionnel, un club qui m'avait beaucoup apporté, le S.O. Pont-de-Chéruy, qui est actuellement en troisième division. Je les ai entraînés pendant cinq ans en étant rémunéré, jusqu'au moment où j'ai pu obtenir mon diplôme de pharmacien. Là, j'ai signé pendant trois ans à Annemasse, parce que c'était le club-phare de la région, et que la Suisse offrait des possibilités d'emploi intéressantes pour le jeune pharmacien que j'étais. Finalement, les choses ne se sont pas faites et je suis revenu à mon club d'origine, le Lyon Olympique Universitaire...

ONZE : Le fameux LOU...

JFF : Oui, le LOU qui n'avait plus d'équipe professionnelle. L'O.L. existait déjà et là, je suis resté quelques années...

ONZE : C'était en quelle année, Président ?

JFF : Oh ! là ! là ! Je n'ai aucune mémoire des années, mais cela devait se situer dans les années soixante... Attendez, j'ai eu mon diplôme en 1954, cela devait donc se situer dans les années 1957-1958, quelque chose comme cela ; après, je suis revenu à l'A.S.U.L., le club universitaire lyonnais, où j'ai tout fait. Je suis venu comme joueur, comme entraîneur ensuite, j'ai été président de la section football et puis ensuite, j'ai viré au foot-loisir. Mais comme, à l'époque, il n'y avait pas de Variétés Club de France, je jouais avec les Taxis lyonnais.

ONZE : C'est à ce moment-là que commence votre carrière de dirigeant national ?

JFF : Oh, non ! Pas du tout ! C'était la fin de ma carrière de joueur, mais je me suis occupé de clubs. Je me suis occupé de plusieurs clubs, le club de la commune où j'habite, à Bron, près de Lyon. Je m'occupais des jeunes. Je me suis occupé des jeunes à l'A.S.U.L. J'ai eu Félix avec moi ; je l'ai connu tout petit, Fanfan, à l'école primaire. Je me suis toujours occupé des jeunes et je me faisais un point d'honneur de bien préparer ces gamins au Concours du plus jeune footballeur. Donc, je ne suis arrivé que tardivement à une fonction de dirigeant national, je parle de l'autre côté de la barrière, car président de club, joueur, là on a des émotions, alors que quand on est président de Ligue, président de district, je dirais qu'on ne profite pas des joies du terrain, et c'est pour cela que je suis assez content de me retrouver là où je suis actuellement ; parce que j'espère, avec l'équipe de France, à un moment aussi difficile que celui que nous allons traverser, retrouver un peu ces joies du terrain. Donc, je suis venu à la Ligue en mil neuf cent... alors ça, je dois pouvoir me souvenir de la date, quand même : en 1971, à la Ligue du Lyonnais. Pourquoi y suis-je arrivé aussi tardivement ? Eh bien, parce que j'ai toujours eu mon franc-parler et que je me suis toujours efforcé de dire la vérité, ce qui m'a parfois posé quelques problèmes. Je me souviens de certaines assemblées générales du district du Rhône assez saignantes, si vous me pardonnez l'expression.

« Si j'avais pensé que le fait d'habiter à Lyon pouvait poser le moindre problème, je n'aurais pas posé ma candidature. »

ONZE : Vous vous retrouvez donc, Président, à la tête de la Ligue du Lyonnais, l'une des plus importantes de France...

JFF : À l'époque, nous avions 80, 90 000 licenciés, nous en sommes aujourd'hui à 150 000. J'en ai bavé les deux premières années, parce que c'est toujours pareil : il faut constituer son équipe ; c'est un peu comme sur le terrain, il faut avoir autour de soi des gens en qui on a confiance, qui ont confiance en vous sur la double conception du travail et de la réflexion. D'ailleurs, je me retrouve à la Fédération un peu dans la même position : il va falloir construire une équipe, car le Président qui était avec Fernand Sastre un président à temps plein va devenir avec moi un président à temps partiel, ce qui implique un certain nombre de choses de la part des bénévoles, mais aussi des permanents.

ONZE : Justement, Président, vos adversaires vous ont reproché d'habiter Lyon. Peut-on diriger le football français en étant, sur une semaine, trois jours à Paris et quatre à Lyon ?

JFF : J'en suis persuadé, car si j'avais pensé le contraire, je n'aurais pas été candidat. Je peux aussi vous dire que je n'aurais pas maintenu ma candidature, si Fernand Sastre, sachant très bien le temps dont je pourrais disposer, ne m'avait engagé à le faire en me donnant son aval. Ceci étant, je me rends très bien compte que c'est un « challenge » dans le sens anglo-saxon du terme, mais je dis qu'il y aura deux solutions : ou bien ça marche, ou bien cela ne marche pas. Autour de moi, je peux trouver une équipe de bénévoles ; de ce côté-là, les choses sont bien avancées, tout est à peu près clair maintenant. Sur le plan des permanents, j'ai commencé à structurer l'équipe autour de moi. Il n'est pas question de tout bousculer, les permanents ont donné la preuve, avec Fernand Sastre, qu'ils étaient capables de bien travailler.

ONZE : Quels sont les hommes sur lesquels vous comptez vous appuyer ?

JFF : D'abord sur tous ceux qui m'ont aidé à succéder à Fernand Sastre. Je pense, au niveau des vice-présidents, à Jean Verbeke, qui est l'homme des corpos, mais qui est en même temps l'homme de la Ligue de Paris, la première de France ; Maurice Burlaz, qui est avec Jean Sadoul, Jacques Georges, un des piliers de la rénovation de la Fédération en 1968. Un autre vice-président sera Philippe Piat, car un poste de vice-président est réservé aux hommes de terrain ; c'était Guy Huguet, ce sera Philippe Piat. Ils se sont mis d'accord tous les deux, il n'y a pas de problème. Sur le plan des hommes qui composeront le bureau, pour compléter ce que je viens de dire à propos des vice-présidents, auxquels il faut rajouter de droit Jean Sadoul, président délégué, et puis Jacques George, vice-président, pour la trésorerie Jean Garnault, président de la Ligue de Bourgogne, maintenant à la retraite et qui a eu l'occasion

« Mon cher Thierry Roland... ».

d'administrer une P.M.I., de participer à la gestion d'une municipalité, celle d'Auxerre. Au niveau du secrétariat général, Jean Coletti, président de la Ligue de Picardie, un ancien des impôts lui aussi, qui est à la retraite et sur lequel je compte beaucoup. C'est un homme compétent et d'une droiture extrême. J'ai, en plus, trois chargés de mission, qui seront Georges Boulogne dans son domaine de technicien (Boulogne a connu quelques moments difficiles, lors des dernières élections, mais j'ai toute confiance en lui, car c'est un homme qui a beaucoup apporté au football, notamment au niveau de la détection, de la formation des jeunes joueurs), George Favre, président de la Ligue Midi-Pyrénées qui, après les difficultés que nous avons eues ensemble, a souhaité prendre un peu de recul, prendre un peu de champ, mais qui est là, je dirai, en réserve et sur lequel je sais que je peux compter pour des missions ponctuelles ; enfin, Jean-Pierre Escalettes, un des plus jeunes de la bande, président de la Ligue d'Aquitaine, un garçon qui est enseignant à Bordeaux, et sur lequel je dois beaucoup compter aussi dans certains domaines, comme par exemple celui de l'informatique, qu'il a accepté de prendre à sa charge.

ONZE : Président, vous avez l'intention de déléguer beaucoup, puisque vous serez absent de Paris pendant une partie de la semaine...

JFF : Oui, bien sûr. Mais vous savez, je voudrais revenir sur ce problème Paris-Lyon, problème qui, à mon sens, n'en est pas un. Entre le TGV et l'avion, ce ne sont pas les moyens de transport qui manquent. Avec le TGV, de mon bureau de Lyon à la Fédération à Paris, je mets deux heures et demie, 1 heure 45 avec l'avion, et tout cela va encore s'améliorer. Vous savez, je mettrai moins de temps, pour venir de Lyon, que certains banlieusards pour aller à leur travail. C'est un problème de disponibilité. Je me suis équipé de façon à ce que quiconque veut me toucher puisse le faire très rapidement. À la Fédération, Odile Canceau sera mon antenne, car pendant le temps où je serai à mon travail, à Lyon, je souhaiterais me consacrer uniquement à celui-ci. Pour cela, il ne faut pas que je sois sollicité sans arrêt par le téléphone. En dehors de cela, je serai toujours disponible. J'aurai deux permanences à la Fédération, le mercredi et le vendredi après-midi, le samedi aussi, il ne devrait pas y avoir de problème. Si un dossier est brûlant, quelqu'un de Paris peut venir à Lyon ; je l'ai fait moi-même la semaine dernière : entre deux TGV, j'ai pu travailler trois heures avec quelqu'un de la Fédération.

ONZE : Président, j'aimerais avoir votre opinion, en ce début d'année 1985, sur ce qui va bien et sur ce qui va moins bien dans le football français.

JFF : Si j'osais, je vous demanderais ce qui, à votre avis, marche bien et ce qui marche moins bien...

ONZE : D'accord, Président. Commençons par les bonnes choses. Sur un plan international, le football français se porte à merveille...

JFF : Effectivement, il se porte d'une manière excellente après cette si belle →

FABRICATION FRANCAISE

Numérotage et marquage des maillots (envoyer croquis)

"SPÉCIAL CLUBS"

SPORT CENTER BP 4, 21380 MESSIGN

TÉL. (80) 35.42.68

S.A. au capital de 250 000 F - RCS Dijon 312 857 519 (79

COLORIS MAILLOTS UNIS COLORIS MANCHES COLORIS COLS ET PAREMENTS	BLANC - ROUGE - ROY - VERT - JAUNE- CIEL - BORDEAUX 100 % Polyester ou 50 % coton + 50 % polyamide Modèles n° 9 et 10

MAILLOTS FANTAISIES (bandes) : 100 % polyester exclusivement.

Coloris MAILLOTS	Coloris BANDES	Modèles n°
BLANC - ROUGE - ROY - JAUNE CIEL - VERT - BORDEAUX	NOIR	1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8
CIEL	ROY	1 - 2 - 3 - 4 - 6 - 7 - 8
BLANC	CIEL - NOIR - ROY - ROUGE	1 - 2 - 3 - 4 - 6 - 7 - 8
JAUNE	NOIR - ROUGE	1 - 2 - 3 - 4 - 6 - 7 - 8

Minimum de commande : 12 maillots ou 12 équipements du même modèle et même coloris

MAILLOTS	: manches longues ou courtes. Col rond ou cœur ou Liverpool.
SHORTS	: satinés ou polyester/coton unis ou à bandes
BAS	: Hélanca, unis ou revers ou bandes

OUTRE LA FABRICATION DE MAILLOTS, NOUS POUVONS VOUS FOURNIR : SHORTS - BAS - SURVÊTEMENTS - SWEATS ET T-SHIRTS - ÉCHARPES - BONNETS - CASQUETTES - SACS - BALLONS - CHAUSSURES - ARTICLES POUR GARDIEN DE BUT - MATÉRIEL DIVERS... DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

année 1984 et les deux titres de Champion d'Europe et de Champion Olympique. Cela s'appelle faire le plein et il est difficile de faire mieux. Cette réussite est méritée, même si un petit rien de chance est toujours nécessaire. Nous avons un bon groupe de joueurs, des joueurs solides et des joueurs de haut niveau : Michel Platini, bien sûr, et c'est une chance pour une équipe nationale de pouvoir compter sur un tel joueur, Maxime Bossis, Tigana, Giresse. Si je me laissais aller, nous les passerions tous en revue...

ONZE : Quels rapports souhaitez-vous avoir, Président, avec Michel Hidalgo ?

JFF : Avec Michel Hidalgo, nous nous connaissons depuis pas mal de temps et nous avons pu nous apprécier. Nous avons, je pense, de l'estime l'un pour l'autre, et comme je suis, malgré tout, un homme de terrain, je connais très bien les problèmes des éducateurs et, que ce soit avec le précédent directeur technique national, Georges Boulogne, ou avec Michel Hidalgo, nous avons toujours été branchés sur la même longueur d'ondes...

ONZE : Et Henri Michel ?

JFF : Henri Michel vient d'arriver. Je le connais un petit peu moins. Nos premiers contacts sont bons. A mes yeux, il dispose d'un préjugé favorable, en raison des performances qu'il a déjà accomplies, de la médaille d'or de Los Angeles, de ses premiers matches avec l'équipe de France. En outre, il vient pour moi après Georges Boulogne et Michel Hidalgo, et cela vaut toutes les cartes de visite...

ONZE : Le football international, l'équipe de France, c'est ce qui va bien. Ce qui va moins bien, ce sont les clubs en Coupe d'Europe, ces dernières saisons, sauf peut-être Bordeaux, cette saison...

JFF : Je suis d'accord avec vous. Il nous faut progresser dans ce domaine. Notre rang actuel dans ces compétitions ne correspond absolument pas aux performances de l'équipe nationale, et puis, je pense aussi, ne correspond pas à la valeur de certaines de nos formations professionnelles. Pourquoi ? On peut parler du calendrier, c'est vrai, mais on peut parler aussi structures des clubs.

ONZE : Ne pensez-vous pas, justement, Président, que la France n'est pas faite pour un Championnat de football professionnel à vingt clubs ?

JFF : C'est une question d'actualité à laquelle il est difficile de répondre. Il y a le souhaitable et le possible. Je crois sincèrement qu'il est souhaitable d'arriver un jour à une compétition à dix-huit clubs, mais ce n'est pas simple. L'un des grands mérites de Fernand Sastre et de Jean Sadoul a été de convaincre les présidents de clubs, ceux qui paient les joueurs, qu'il fallait faire des efforts en faveur de l'équipe de France, et je crois pouvoir dire que l'équipe de France est, parmi les équipes européennes, celle qui dispose des plus grands moyens de préparation, notamment les stages à Font-

« Je ne suis pas encore tout à fait dans la peau d'un président. De toute façon, j'ai tout à prouver... »

Romeu, l'arrêt précoce des épreuves nationales les années de Coupe du Monde ou de Championnat d'Europe. Je souhaite que cela se poursuive le plus longtemps possible. Les présidents de clubs joueront-ils le jeu longtemps encore ? Je l'espère. Championnat à vingt ou à dix-huit clubs, il y a aussi les conditions économiques. Il y a également le Loto sportif qui arrive et qui peut changer la face des choses. S'il est bien géré, il peut apporter de l'argent à nos clubs professionnels. Mais pour cela, il faut que ce Loto sportif soit bien fait. Nous estimons que pour que cela soit le cas, il faut qu'il y ait six cases football par grille, et cela pas uniquement trois fois par an. Il faut que le football apparaisse dans le Loto un grand nombre de fois. Vous n'êtes pas sans savoir que le football réclame un certain dédommagement en échange de la modification éventuelle de son calendrier. Car s'il faut que les six rencontres choisies se jouent en même temps, cela va nous amener à changer le calendrier, à prendre comme journées le mercredi et le samedi au lieu du mardi et du vendredi, ou si on garde le mardi et le vendredi, à décaler un certain nombre de matches du vendredi au samedi. Alors tout cela mérite dédommagement et nous souhaitons vivement avoir une réponse rapide à ce sujet. Tout cela peut nous amener à reconsidérer notre calendrier. Un championnat à dix-huit clubs, c'est une solution, la Coupe de France sur un seul match en est une autre. Enfin, les clubs, au lieu d'avoir un effectif de treize ou quatorze joueurs professionnels, pourraient en avoir dix-sept ou dix-huit. C'est un problème de moyens, un problème économique. Le football ne doit pas être quelque chose d'immuable, comme la vie en général d'ailleurs, et il faut être capable, de temps en temps, d'apporter des changements, quitte à prendre des risques, d'ailleurs. Mais rien ne presse. Tout ce qui est bon pour notre football a été mis en place par Jean Sadoul et Fernand Sastre, et il n'est pas question de tout bouleverser après les douze années de règne que nous venons de vivre et les succès de ces dernières années.

ONZE : Succédant à Fernand Sastre, vous étiez un peu dans la peau d'Henri Michel succédant à Michel Hidalgo ?

JFF : Et encore, Henri Michel, lui, avait prouvé quelque chose en menant son équipe au titre olympique. Moi, pour l'instant, je n'ai rien fait. C'est vrai, la charge est lourde et j'ai hésité très longtemps avant de l'accepter. Mais je suis avant tout un homme de combat et de compétition.

ONZE : Qu'en pensent votre femme, votre famille ?

JFF : Ma femme est tout à fait d'accord. Elle adore le football et, sans son aval, je n'aurais pas accepté. Mes enfants sont eux aussi très heureux de ce qui m'arrive. Mon fils est chirurgien et il vient de s'établir à son compte, ma fille vient de se marier, ils n'ont donc plus vraiment besoin de moi.

ONZE : Vous êtes fier, Président, d'être le premier homme du football français ?

JFF : Pour être tout à fait franc, je ne suis pas encore dans la peau du président et cela me fait tout drôle quand on m'appelle Président, et qu'on me dise que j'ai la responsabilité du football français. En même temps, cela me fait un peu peur, c'est normal. Mais, ce n'est pas important. Vous savez, président ou pas président, c'est au moment de mon départ qu'il faudra me juger. C'est à ce moment-là seulement que l'on pourra estimer si j'ai été, ou non, le digne successeur de Fernand Sastre...

ONZE : Qu'est-ce qu'il faut vous souhaiter, Président, en ce début d'année et en ce début de mandat ?

JFF : De faire aussi bien que mon prédécesseur, mais de le faire d'une manière originale, enfin, avec ma personnalité...⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

Un merveilleux LIVRE-CADEAU

à offrir à tous les vrais passionnés de football !

- Les matches amicaux des Bleus
- Championnat 83-84: le tableau d'honneur
- Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenham
- Coupe de France: Monaco-Metz
- Coupe des Coupes: Juventus-Porto
- Finale de la Cup: Everton-Watford
- Coupe des Champions Liverpool-A.S. Roma
- Euro 84: la victoire des Bleus
- Michel Hidalgo: le parcours parfait
- Maradona: le transfert du siècle
- Los Angeles: de l'or pour les Olympiques
- Pluie de stars sur le Calcio

COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI! TIRAGE LIMITÉ

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre ''1984 L'ANNÉE FABULEUSE'' édité par ONZE au prix unitaire de 139 F (frais d'envoi sous emballage cartonné inclus).
ÉTRANGER: 148 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

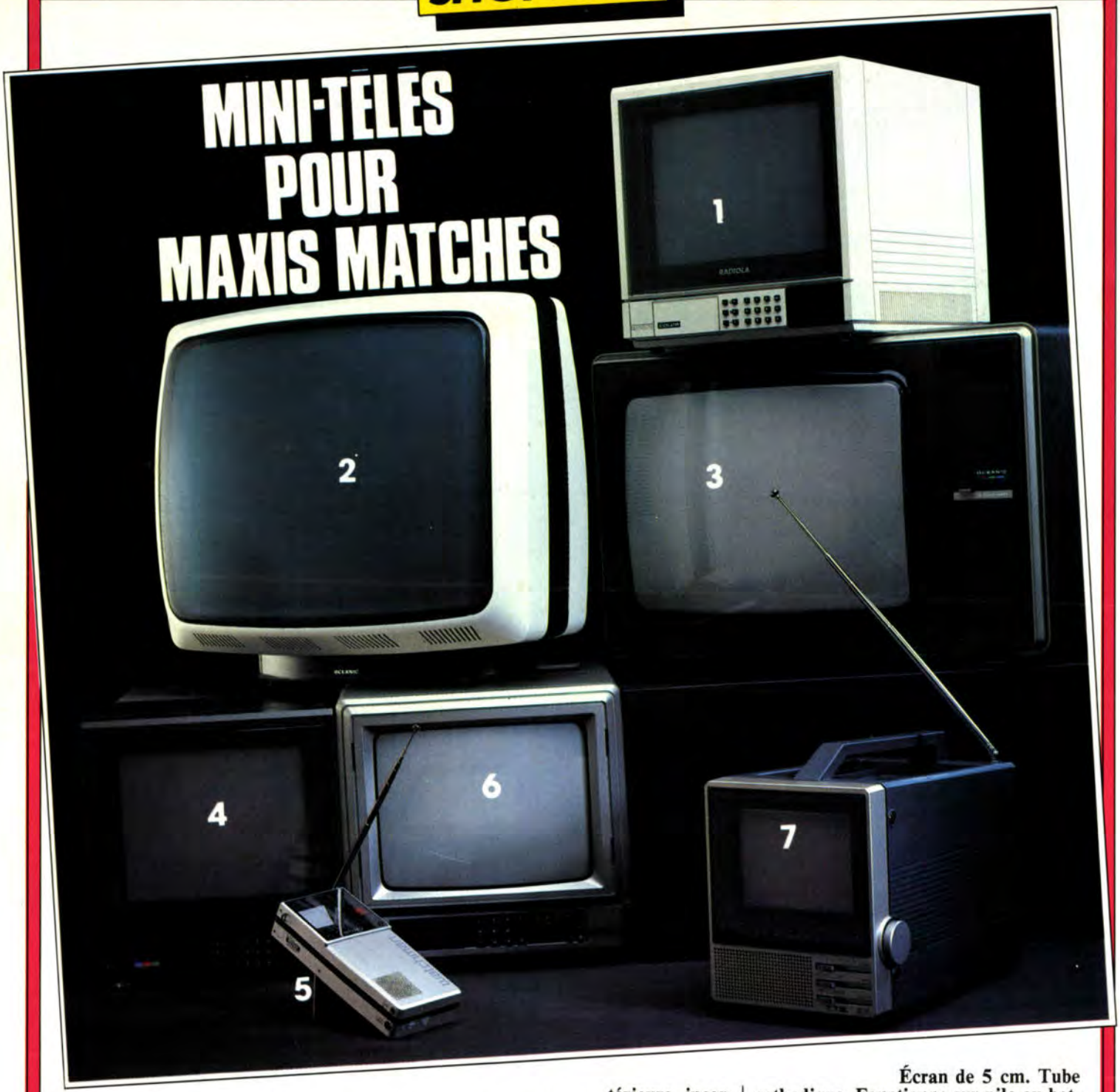
Nom..... Prénom.....
Adresse.....
N°..... Rue.....
Ville.....
Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

à retourner avant le 15.5.85 à V.P.C ONZE 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08.

ONZ 110

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 068 421

MINI-TÉLÉS POUR MAXIS MATCHES



Voici sept téléviseurs dits portables que nous avons sélectionnés pour vous et qui vous permettront de suivre les matches retransmis où que vous soyez. Vous pouvez les emporter facilement avec vous.

1) Téléviseur couleur Radiola. Écran de 22 cm. Recherche automatique des émetteurs. Présélection possible de 60 programmes. Standards : Secam et Pal Secam. Prise péritélévision. Alimentation : secteur 220 V ou batterie 12 V. Poids : 7 kg. Prix : 4 200 F environ.

2) Téléviseur noir et blanc Océanic. Écran de 31 cm. Adaptateur permettant la réception des émetteurs frontaliers. Sélecteur huit programmes. Antenne intérieure incorporée. Alimentation : 220 V ou batterie 12 V. Poids : 7 kg. Prix : 1 400 F environ.

3) Téléviseur couleur Océanic. Écran de 36 cm. Deux antennes télescopiques. Adaptable Pal/Secam. Sélecteur électronique de programme. Huit touches. Prise péritélévision. Alimentation : secteur. Poids : 11 kg. Prix : 3 400 F environ.

4) Téléviseur couleur Philips. Écran de 22 cm. Tube plat à coins carrés. Pal et Secam. Présélection de 60 programmes. Recherche automatique. Affichage lumineux. Prise péritélévision. Fonctionne sur secteur et batterie 12 V. Prix : 4 200 F environ.

5) Téléviseur noir et blanc Sony. Écran de 5 cm. Tube cathodique. Fonctionne sur pile ou batterie rechargeable ou sur secteur avec adaptateur ou sur batterie voiture. Prix : 2 500 F environ.

6) Téléviseur couleur Continental Edison Saba. Écran de 25 cm. Recherche automatique. Affichage numérique. Bistandard : Pal/Secam. Prix : 4 100 F environ.

7) Téléviseur couleur Toshiba. Écran de 13 cm. Antenne télescopique. Système Pal/Secam. alimentation secteur. Fonctionne sur batterie voiture ou batterie. Rechargeable. Prise magnétoscope. Poids : 3 kg. Prix : 3 250 F environ.

Points de vente : grands magasins et magasins spécialisés. Shopping : Meltem. Prise de vue : Jean-Luc Scotto.

A Kobe, au Japon : une séance d'entraînement avec une école de football pour les Bordelais en tournée.

D'AUTRES MONDES, D'AUTRES FOOTBALLS

« Il est toujours bon de découvrir d'autres mondes, d'autres footballs .» C'est Aimé Jacquet, l'entraîneur de Bordeaux, qui s'exprimait ainsi avant le départ des Girondins pour une tournée asiatique qui les vit se rendre à Hong Kong, puis surtout au Japon pour y rencontrer, à deux reprises, la sélection nationale de ce pays.

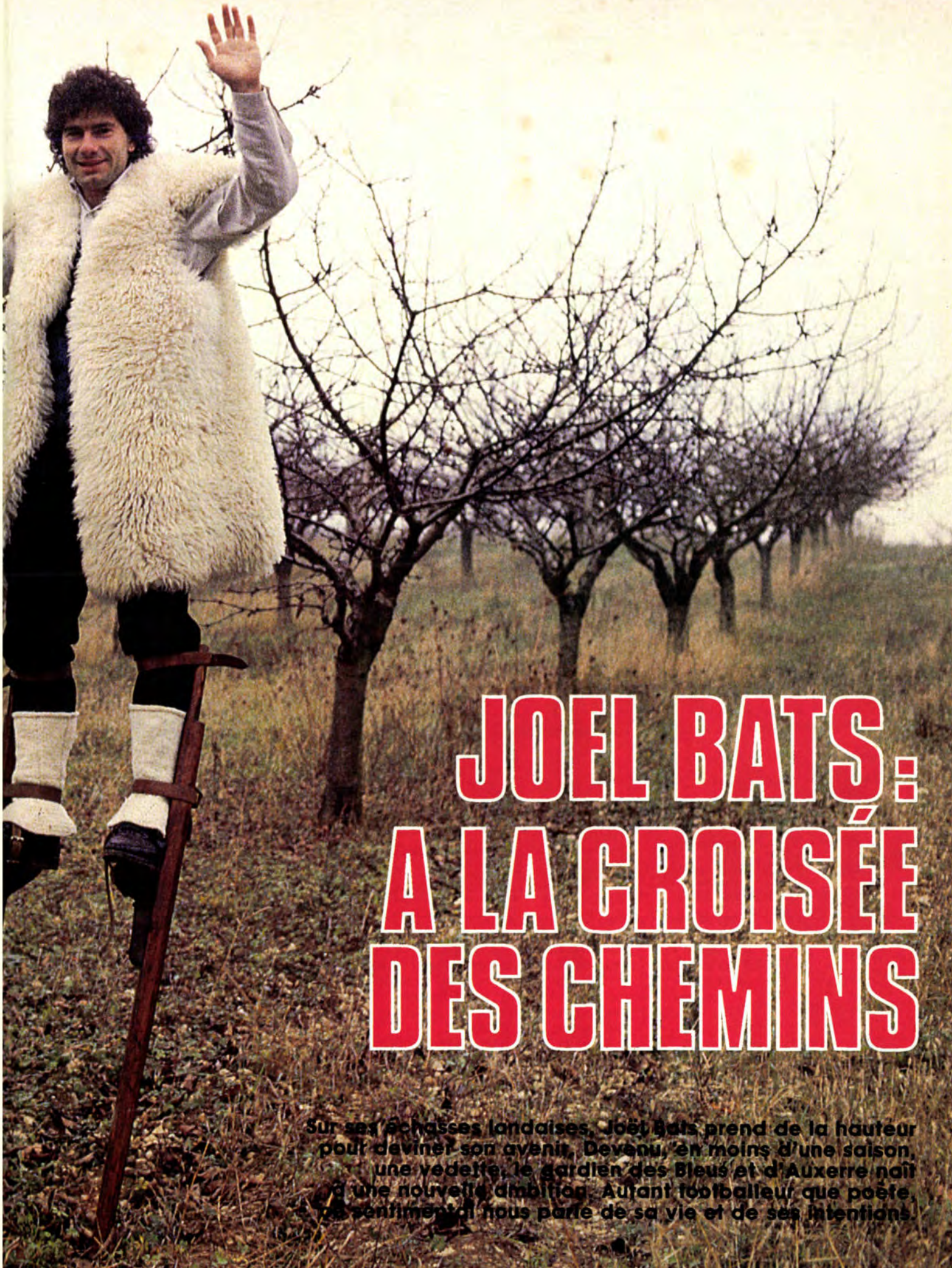
Plus qu'au résultat sportif (un match nul, une victoire, une défaite), c'est au rôle d'ambassadeur du football français, joué par les Bordelais, qu'il faut s'attacher. Par la magie de la télévision, Giresse et Tigana sont des vedettes, même lorsqu'ils sont à 17 000 kilomètres de leur base. Avec tout ce que ça implique : interviews, photos, soirées, animation pendant deux heures d'une école de football, signatures incessantes d'autographes.

Nul doute que cette expérience, banale pour des clubs comme Liverpool ou le Bayern Munich, leur aura fait prendre conscience de la nécessité pour un grand club de vivre à l'heure internationale. Il serait impensable, lorsqu'on est champion de France, de se limiter à rencontrer uniquement les clubs de l'Hexagone et de vivre avec inquiétude le moindre déplacement européen.

Ne pas refuser, non plus, les expériences comme la participation, pendant la trêve, aux différents grands tournois en salle, comme ceux de Genève ou de Paris. A Genève, Nantes s'est brillamment comporté et dans notre capitale, Auxerre ne peut que se réjouir de sa participation. En contact pendant quarante-huit heures avec les stars du Bayern Munich ou d'Anderlecht, quel plaisir quand on s'offre aussi la peau des Brésiliens de Flamengo et qu'on découvre que Ferreri serait sûrement une star au Brésil, lui le meilleur buteur de ce Tournoi de Paris indoor.

Savoir aussi minimiser les effets d'une défaite. Éliminé par Metz dès le premier tour de la Coupe d'Europe, le F.C. Barcelone était, à la fin du mois de janvier, leader du championnat espagnol avec neuf points d'avance. Lorsqu'on reparle aujourd'hui à Schuster ou à Archibald de cet incident de parcours, ils rappellent que sur un match, tout peut arriver et que rien n'est grave si l'ossature du club est solidement bâtie. Ce qui est le cas à Barcelone, impressionnant de richesse, d'équipement et d'organisation. Je ne crois pas que les Catalans jouent un autre football mais ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'ils vivent... dans un autre monde. Celui du football international. Celui de « Onze » ⚽

Jean-Pierre Frimbois



JOEL BATS : A LA CROISÉE DES CHEMINS

Sur ses échasses landaises, Joël Bats prend de la hauteur pour deviner son avenir. Devenu, en moins d'une saison, une vedette, le gardien des Bleus et d'Auxerre naît à une nouvelle ambition. Autant footballeur que poète, il se sentiment nous parle de sa vie et de ses intentions.

Le romantisme est mort, vivent les romantiques. En 1985, le football n'échappe pas à la nouvelle donne du monde moderne. Aujourd'hui, réalisme et cannibalisme jouent en trio avec professionnalisme. C'est la loi implacable du résultat avant tout. D'autres personnes mi-naïves, mi-fleur bleue, mais avant tout poètes, chercheront des rimes moins riches et parleront pour le football de sensibilité et de beauté. Joël Bats est de cette ancienne race de nostalgiques. Lui, l'homme en cage, voudrait être homme-oiseau : marcher, s'envoler, planer, aimer, rêver puis se reposer pour parler de ses sentiments. Plutôt que d'en parler, il préfère les écrire. Sa seule confidente, une feuille blanche sur laquelle il aligne les vers. « Je ne suis ni Verlaine, ni Rimbaud, mais je connais des milliers de footballeurs qui ne seront jamais des Platini et qui, pourtant, continuent de tout sacrifier à ce jeu. Ma passion, c'est la poésie, ce n'est qu'en écrivant que je me réalise pleinement. C'est mon jardin secret, celui qui m'a permis de trouver l'équilibre. »

Entre gardiens : Joël et Ralph, son colley d'Écosse.

Sans la poésie, il ne serait pas lui-même. Plus qu'un violon d'Ingres, c'est un besoin.

Quand on vous dit que les gardiens de but sont des gens spéciaux, on n'a pas tout à fait tort. On va même jusqu'à prétendre qu'ils sont fous. Et c'est vrai, Joël Bats est un fou de liberté, de nature, de ces grands espaces qu'il a connus pendant son adolescence dans les forêts landaises. L'enfant du Sud, né au pays des frères Boniface et de Darrouy, élevé en pays d'Ovalie est parti tenter l'aventure du ballon rond dans l'univers austère de Sochaux. Dès ce jour, Joël Bats va mener sa carrière professionnelle comme il a mené sa vie privée. Là encore, on a raison de dire qu'un joueur se comporte sur le terrain tout comme il le fait en dehors.

A Sochaux, Joël Bats va apprendre le métier et la dure loi de la concurrence. Le garçon sensible qu'il est et qui a besoin de se sentir en confiance pour réussir va connaître une situation bien spéciale, mais dont il ne rend personne responsable : « Pendant trois ans à Sochaux, nous étions deux pour un poste, Albert Rust et moi-même. A son retour de l'armée, Albert devait partir, mais n'ayant pas trouvé de club, M. Hauss n'a voulu décourager ni l'un, ni l'autre. Nous avons donc pratiqué l'alternance sur une série de matches. Un compromis juste mais difficile à accepter. » Puis en 1980, Joël en fin de contrat, se blesse, Rust s'installe dans le but sochalien. Bats s'en va garder celui d'Auxerre nouvellement promu. Avec Guy Roux et dans la campagne icaunaise, Bats va se refaire une santé.

Le 7 septembre 1983, Hidalgo appelle Joël Bats pour garder le but français contre les Danois : « J'ai pensé que ma chance était arrivée. Mais j'avais vu tant de gardiens ne pas s'imposer avant moi que j'appréhendais aussi de n'être que de passage. Tout cela, renforcé par une nette défaite à Copenhague. Je croyais que c'était terminé avant que ma carrière internationale ne soit vraiment commencée. » Quelques mots de réconfort d'Hidalgo, une nouvelle sélection contre l'Espagne, puis contre la Yougoslavie, et c'est ainsi que quinze matches après son entrée chez les Bleus, Joël Bats collectionne quinze sélections. « Ce n'est qu'avant le Championnat d'Europe des Nations que j'ai été rassuré sur ma position avec l'équipe de France. » L'espace d'un championnat d'Europe, la France et le monde du football venaient de découvrir un nouveau visage, une nouvelle star, Joël Bats.

Avec ces brillantes exhibitions arrive la notoriété, la gloire, l'ambition. Des paramètres que Joël a su maîtriser jusqu'à présent. Mais qui ne sont pas sans poser quelques problèmes à son club l'A.J.A. et à son entraîneur, Guy Roux, plus habitués à découvrir des talents qu'à garder des vedettes. Or, Joël Bats arrive en fin de contrat en juin prochain : « Voilà une position très favorable. Mais ce n'est pas pour autant que je vais renier tous mes principes de vie. A Auxerre, je suis libre, je me sens bien avec peut-être l'Europe en prime. On parle de moi à Paris. Pourquoi pas ? Encore que l'échec de Lanthier me préoccupe. Auxerre et le Crédit agricole veulent me garder ; qu'ils sachent qu'ils sont des interlocuteurs privilégiés. »

Dans un peu plus d'un trimestre, Joël Bats devra donc faire un choix sur la nouvelle orientation de sa carrière. Pour l'instant, ses seules préoccupations sont d'ordre sportif : l'A.J. Auxerre et l'équipe de France. Juste à côté, la poésie. A tel point qu'il reçoit autant de courrier lui parlant de son métier que de son hobby : « Je reçois beaucoup de sollicitations. Des professeurs qui veulent faire apprendre mes poèmes à leurs élèves, des éditeurs intéressés par un livre et des interprètes qui veulent que je leur écrive des textes. Je me sens vraiment autant poète que footballeur. »

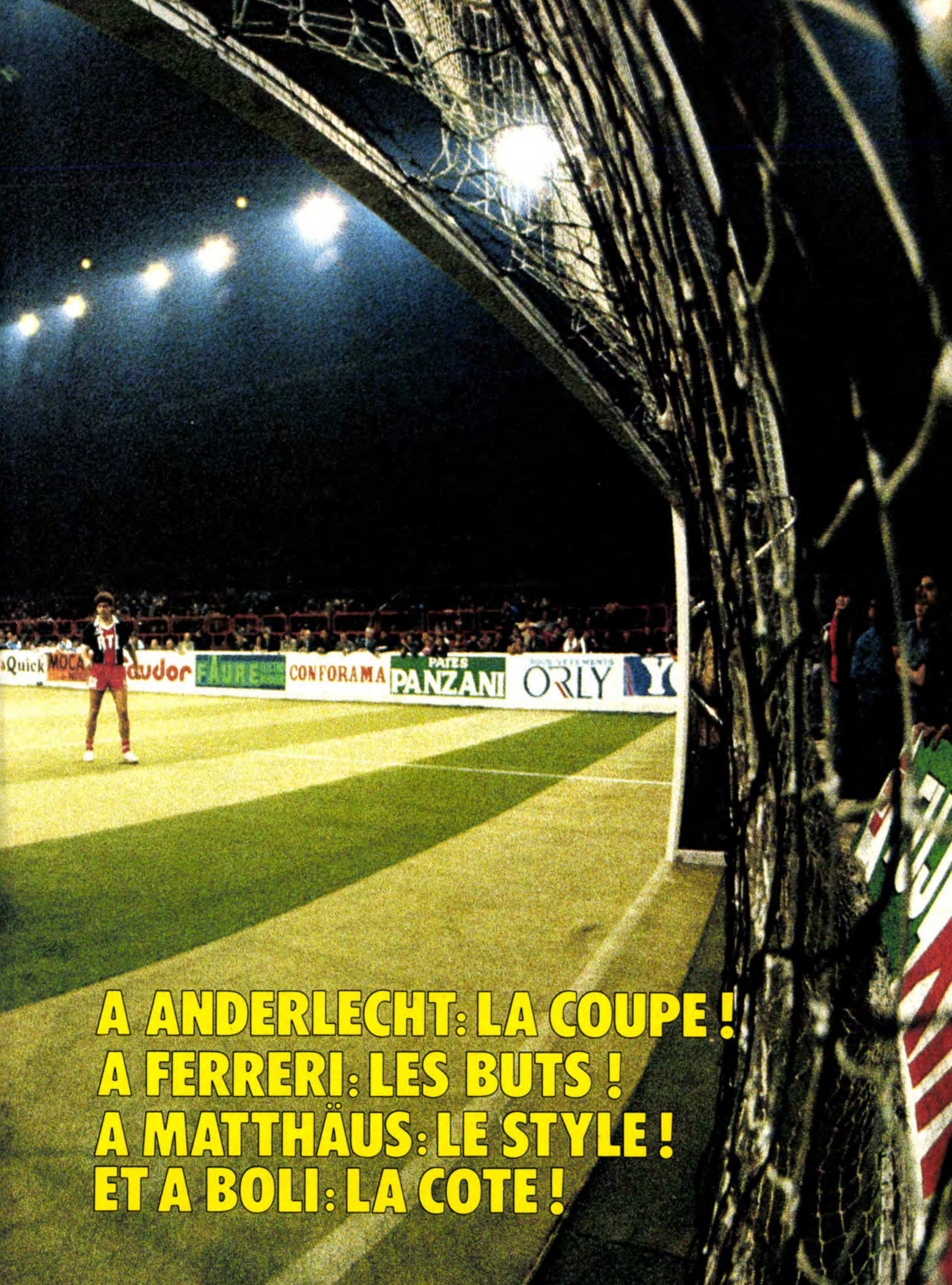
La reconversion est assurée pour Joël, mais avant les recueils, il va falloir plancher avec les Bleus sur les prochaines éliminatoires de la Coupe du Monde. Et si, pour ces occasions, vous dites à Bats qu'il ira aux pâquerettes, le poète ne se vexera pas, il vous en ramènera même un gros bouquet. ***Jean-Michel Larqué***

Avec quinze sélections consécutives, Joël s'est imposé à un poste pourtant bien difficile.

En pression sur la défense du P.S.G. : Basile Boli (Auxerre), le chouchou du public.

FOOTBALL EN SALLE: TOURNOI DE PARIS

Anderlecht, Bayern Munich, Maroc, Auxerre, Flamengo, P.S.G. : le classement final du Tournoi de Paris indoor organisé le mois dernier au Palais Omnisport de Bercy. Une seconde édition mal débutée, mais bien terminée.



A ANDERLECHT: LA COUPE !
A FERRERI: LES BUTS !
A MATTHÄUS: LE STYLE !
ET A BOLI: LA COTE !

Précision et rapidité demeurent les meilleures armes pour le football en salle.

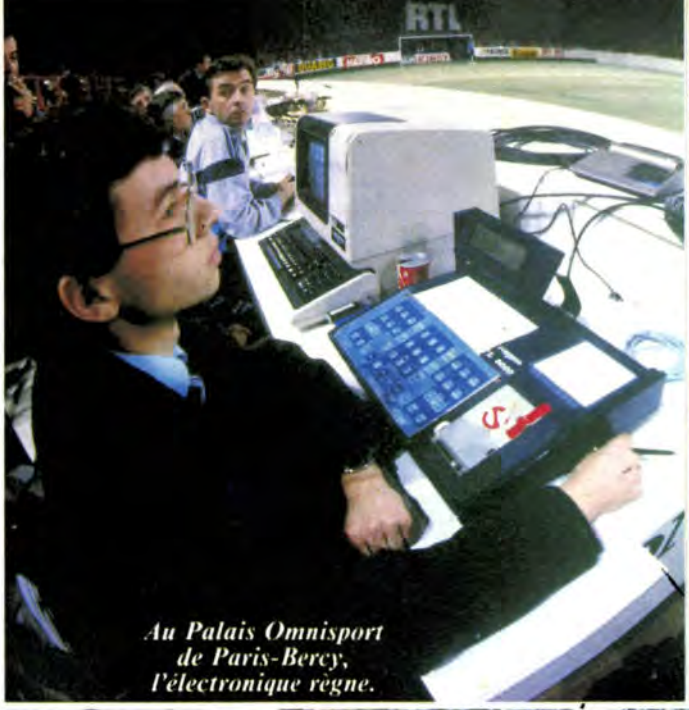
Pour la deuxième édition du tournoi en salle de Bercy, les organisateurs (le P.S.G. et le P.O.P.B.) avaient réuni un plateau de choix : Auxerre, Flamengo, Bayern, la sélection nationale du Maroc, le Paris S.-G. et Anderlecht. De quoi faire saliver les amoureux de ballon rond. Aussi fut-on un peu déçu, lors de la première soirée, de constater que les travées du magnifique palais de Bercy n'étaient que très légèrement garnies. A peine cinq mille spectateurs. Une déception que l'on pouvait cependant facilement expliquer. Première raison : le forfait de dernière minute de l'équipe de Porto, consécutif au décès de l'entraîneur Pedroto. Du coup, les Portugais de Paris restèrent à la maison. La seconde raison, tout aussi importante, concerne évidemment le prix des places. De 80 à 170 F par soirée, voilà qui est, à notre avis, pour le moins prohibitif ! Le football, même en salle, reste un sport éminemment populaire auquel on se rend volontiers en famille. Un père décidant d'assiter à l'événement en compagnie de ses deux enfants pouvait facilement faire ses comptes. Dans le meilleur des cas, cela donnait ceci : trois places à 80 F = 240 F. Plus 30 F de parking = 270 F. Les matches débutant à 19 h pour se terminer environ à 23 h, ajoutez encore de quoi caler l'estomac, soit environ près de 100 F. Total : 370 F. Autant pour la seconde soirée et l'on arrive à 740 F ! Aie, voilà qui fait mal au portefeuille, quelques jours après les fêtes de fin d'année ! Conséquence : beaucoup de clients préférèrent n'assister qu'à la seconde soirée. Ce qui nous valut une première sans ambiance, sans passion, et pour tout dire, bien décevante. Seul le Maroc, en fin de soirée, parvint à susciter un peu d'enthousiasme. Les Nord-Africains se qualifiaient d'ailleurs pour la poule finale du lendemain, en compagnie du Bayern et d'Anderlecht.

Le lendemain, donc, Bercy retrouvait une âme avec près de dix mille spectateurs. La perspective des primes à empocher incitait les équipes à se livrer plus volontiers. Le niveau du jeu s'améliorait nettement, le spectacle reprenait ses droits. Et Anderlecht s'imposait finalement face au Bayern au bénéfice d'une meilleure différence de buts, Auxerre remportant la poule de classement devant Flamengo et un P.S.-G. bien décevant.

Ferreri était sacré meilleur buteur, Matthäus (Bayern) meilleur joueur (Vercauteren ou les Marocains Haddaoui ou Dahane auraient pu aussi prétendre à ce titre). Quant à Boli, il déchaînait la verve du public, saluant chacune de ses actions (et même un fort joli but) par des salves d'applaudissements et des cris enthousiastes. Le titre de meilleur gardien du tournoi fut enfin décerné justement à Zaki, ce qui ne fut pas une surprise pour notre excellent confrère d'« Afrique-Asie » Mahjoub Faouzi, qui nous confia que le portier marocain avait bien failli aller jouer en Allemagne de l'Ouest.

Si Anderlecht impressionna le public avec son jeu rapide, dans lequel on retrouva les mêmes automatismes que sur un terrain normal, les Brésiliens de Flamengo (au sein desquels ont nota l'absence de Bebeto, le successeur de Zico) ne justifièrent jamais leur réputation d'artistes.

Sur le plan du jeu, cette deuxième édition du tournoi de Bercy alterna le très pauvre (P.S.-G., notamment) et le très spectaculaire. Notamment quand les équipes s'efforcèrent de jouer à une touche, en déviations ou remises, seule manière de déjouer le marquage serré qui peut s'exercer sur une surface de petites dimensions. La précision et la rapidité d'exécution demeurent les meilleures armes dans ce football en salle (les dribbles sont difficiles sur une moquette qui accroche) qui fait la part belle aux techniciens (Ferreri, Matthäus, Timouni, Scifo, Susic, Vercauteren). Joué dans cet esprit là, son avenir s'annonce brillant... ⚽ *F.H.*



Au Palais Omnisport de Paris-Bercy, l'électronique règne.

Tête et but de Fiard (Auxerre) contre Flamengo.

Le banc du Bayern.

10 000 spectateurs pour la seconde journée.

Le trophée du Tournoi : offert par R.T.L.

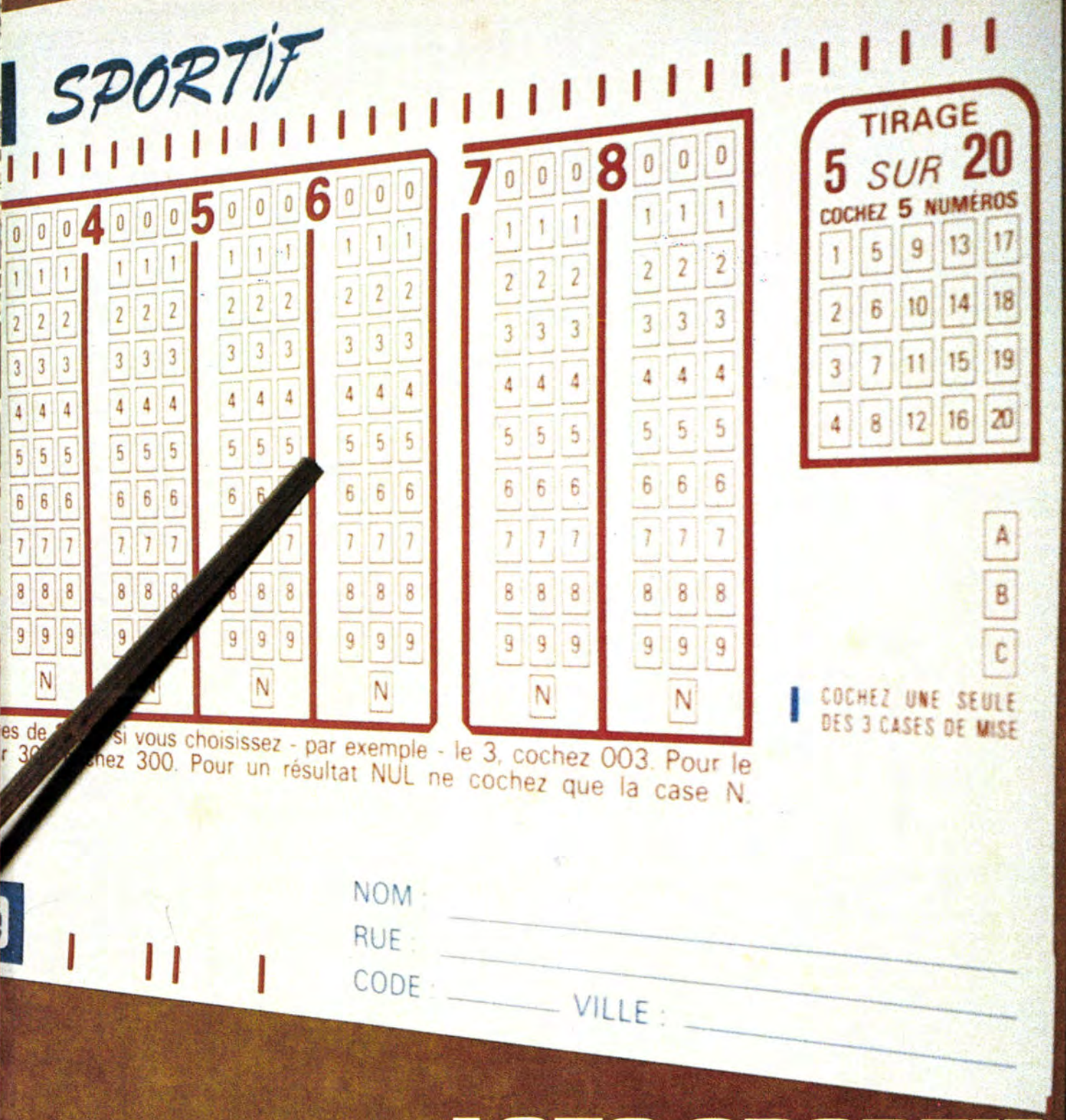
Jean-Marc Ferreri, meilleur réalisateur avec six buts.

Une finale Anderlecht-Bayern : intervention d'Augenthaler, sous l'œil du gardien Pfaff.

Matthäus, meilleur joueur du Tournoi.

Les vainqueurs 1985 : les Belges d'Anderlecht.

Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports, présente à la presse le bulletin du loto sportif.



LOTO SPORTIF: COUP D'ENVOI EN AVRIL

Une douzaine de tirages pour l'année 1985 à partir du mois d'avril, voici le loto sportif, dont 30 % des recettes seront affectés au sport. Huit questions sur un sport (ou sur deux), cinq chiffres à cocher. Facile à jouer ?

Le jeudi 10 janvier dernier, Alain Calmat, le Ministre de la Jeunesse et des Sports, avait donné rendez-vous aux représentants de la presse pour présenter les modalités du Loto Sportif. De son côté, Michel Caste, le P.-D.G. de la Loterie nationale et du Loto, avait aussi convoqué quelques journalistes « privilégiés » pour expliquer, en personne, ces mêmes modalités.

Deux points de vue en apparence harmonieux mais qui ne visent pas la même finalité. Alain Calmat a le mérite de la franchise. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de récupérer le plus d'argent possible (30 % des enjeux) pour le Fonds National du Développement du Sport et financer ainsi de nouveaux équipements sportifs, améliorer les structures scientifiques ou médicales, l'aménagement du temps scolaire. C'est louable, indispensable. Mais il est vrai que ceci peut passer pour un nouvel impôt déguisé de cinquante millions de francs par tirage. Du moins en théorie. Avec un comité de l'éthique chargé de surveiller la « moralité » et la régularité de ce Loto Sportif qui rapportera aussi près de 13 % à l'État et environ 9 % à la société de gestion (en l'occurrence la Loterie Nationale).

Et les parieurs dans tout ça ? Ils se partageront 48 % des enjeux soit, toujours en estimation, environ quatre-vingt millions par tirage. Autrement dit, huit milliards de centimes. Et ceci à condition que soit joué, à chaque fois, plus de six millions de bulletins à 25 F (la mise minimum) ou l'équivalent en cumulant les mises à 50 F et à 100 F. Un pari qui semble possible à Michel Caste, P.-D.G. du Loto, déjà satisfait que la gestion de ce Loto Sportif ait échappé à ses « concurrents » du P.M.U.

Lui, ce qui l'intéresse, c'est d'abord de ne pas créer trop de concurrence à « son » Loto : quinze millions de bulletins par tirage. C'est la raison pour laquelle, en 1985, il a été décidé qu'il sera effectué un maximum de douze tirages du Loto Sportif qui se présenteront alors un peu comme des tirages spéciaux du Loto traditionnel. Avant de déterminer une nouvelle stratégie pour 1986, après examen du succès, des ratés, voire de l'échec de ce Loto Sportif souhaité (si ce n'est dans la forme) depuis des dizaines d'années.

Ce sera à vous, public, de décider. En ayant envie de jouer, d'abord. Le plus simple et le plus populaire aurait été de mettre au point un concours de pronostics de football portant sur chaque journée de championnat de France de division 1 et 2 : dix grilles à remplir, trois choix par grille (une équipe, son adversaire ou match nul), sur le modèle du fameux Totocalcio italien. Simplicité, régularité, gros gains : trois raisons simples de jouer.

En choisissant un Loto multisport, dont « aucune discipline n'est a priori exclue », le gouvernement (dont fait partie Alain Calmat) a très certainement atténué l'engouement populaire autour du

A priori, aucun sport ne sera exclu. Mais en réalité ?

PREVISION : 6 MILLIONS DE BULLETINS PAR TIRAGE

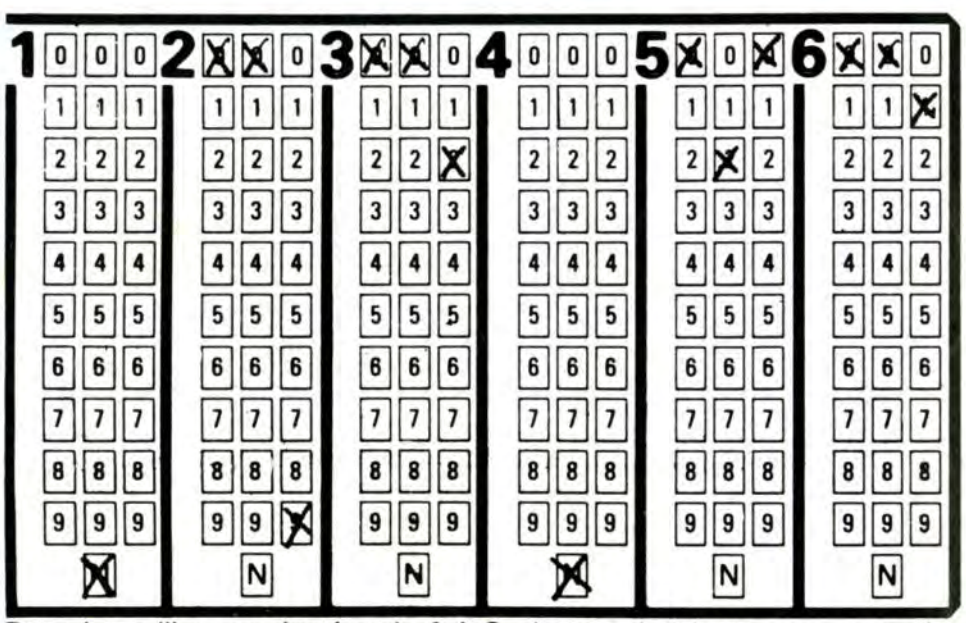
Premier tirage : *Il pourrait être prévu portant sur les événements sportifs du week-end du samedi 20 avril et dimanche 21 avril. Au programme possible : la 33e journée du championnat de France de division 1 et le Grand Prix de Formule 1 du Portugal.*

Publication des sports retenus : *La liste officielle des sports retenus paraît au Journal officiel (et dans tous les journaux). Une semaine environ pour jouer et validation ultime des bulletins le vendredi soir, idéalement.*

Le principe : *D'abord, huit grilles à cocher (sur un sport unique ou six sur un sport et deux sur un autre). Par exemple, trouver les six résultats de six matches de football et les deux premiers pilotes d'un Grand Prix de Formule 1. Ensuite, choisir cinq chiffres sur vingt dans la grille supplémentaire, à la fois pour départager, mais aussi pour voir les gains éventuellement multipliés. Tirage au sort : le lundi suivant.*

Le bulletin et les mises : *Le bulletin coûtera 25 F, en prix de base mais on pourra jouer aussi 50 F ou 100 F.*

Les gains : *Il y aura différentes façons de gagner, soit avec les grilles*



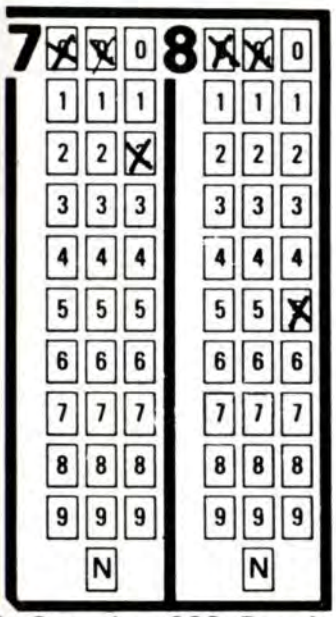
Dans les grilles numérotées de **1 à 8**, si vous choisissez - par exemple - 30 cochez 030. Et pour 300 cochez 300. Pour un résultat NUL n

sportives (sans la grille chiffres), soit avec la grille chiffres (sans les grilles sportives), soit en les cumulant. Par exemple, si vous n'avez trouvé aucun résultat sportif et que, en revanche, vous avez trouvé les cinq numéros gagnants, votre mise initiale sera multipliée par environ 250. Ce qui pour un bulletin initial de 25 F vous rapportera un peu plus de 6 000 francs. Mais si vous avez trouvé à la fois les huit résultats sportifs et les cinq numéros, vous aurez de bonnes chances de devenir milliardaire. Il y aura, bien sûr, d'autres possibilités de gains intermédiaires selon le nombre de grilles correctes et selon le nombre de chiffres exacts.

Les prévisions : *Selon la formule choisie pour 1985, six millions de bulletins pourraient être joués par tirage. Il s'agit d'une moyenne, car la date choisie de tirage et la nature des sports concernés pourraient influer dans un sens ou dans un autre.*

Les fréquences : *En annonçant, pour 1985, un maximum de douze tirages d'ici la fin de l'année, et compte tenu de leur répartition sur environ huit mois, on pourrait envisager, au départ, un tirage du Loto Sportif toutes les trois semaines environ.*

TROIS MISES POSSIBLES : 25, 50 ou 100 FRANCS !



le 3, cochez 003. Pour le
cochez que la case N.

25 F
50 F B
100 F C

COCHEZ UNE SEULE DES 3 CASES DE MISE

Comment jouer : **Voici un fac-similé de bulletin du Loto Sportif. Imaginons que les six premières grilles (1 à 6) soient consacrées aux résultats de six rencontres de division 1. Chacun des vingt clubs sera numéroté de 001 à 020. Vous inscrirez alors, grille par grille, le numéro de l'éventuel vainqueur du match. Si vous optez pour le résultat nul, vous cochez la case N.**

Imaginons aussi que pour les deux autres grilles (7 et 8), on vous demande de trouver les deux premiers pilotes du Grand Prix du Portugal. Vingt pilotes auront été numérotés de 001 à 020, par exemple. Vous inscrirez alors, dans la grille 7, le numéro du vainqueur et dans la grille 8, celui du second, selon vos pronostics.

En ce qui concerne la dernière grille portant sur le choix de cinq numéros, sur vingt proposés, il suffit tout simplement de cocher les cinq numéros que vous aurez choisis. Bonne chance !

Loto Sportif. Ceci pour mieux « protéger » un P.M.U. dont on sait qu'il s'essouffle depuis plusieurs années et ne pas perturber le succès du Loto sur lequel l'Etat récupère respectivement 20 % et 26 % des mises engagées qui représentent chaque dimanche 100 millions de francs pour le P.M.U. et chaque semaine plus de 150 millions de francs pour le Loto.

Ce choix multisport a aussi une intention louable : assurer la promotion d'autres disciplines sportives que le sport numéro 1 qu'est le football. Passe encore pour la Formule 1, le tennis voire le Tour de France ou le Tournoi des Cinq Nations. Mais « quid » du volley-ball, du judo, de la natation et même de l'athlétisme, pourtant sport numéro 1 des Jeux Olympiques ? Et ne parlons pas du jumping, de l'escrime ou de la gymnastique. Au niveau du grand public, quel est le pourcentage des « connaisseurs » en la matière ? Une petite minorité dans la masse des 50 % de Français qui disent s'intéresser au sport, en spectateurs ou en pratiquants. Pas de quoi bâtir alors un Loto Sportif stable ? Ce qui renforce l'avis de ceux qui estiment que, tôt ou tard, ce Loto Sportif aura intérêt à se « marier » avec le football, seul sport dont la connaissance collective est un gage de sécurité. En Italie, ce sont les paris sur le Totocalcio qui financent en partie le sport amateur. Et lorsqu'on regarde, aux Jeux Olympiques, les succès italiens, il semble bien que personne ne s'en plaigne, là-bas.

Chez nous, il faudra encore attendre quelque peu pour mieux connaître la clé de répartition de ces fameux 30 % destinés au sport.

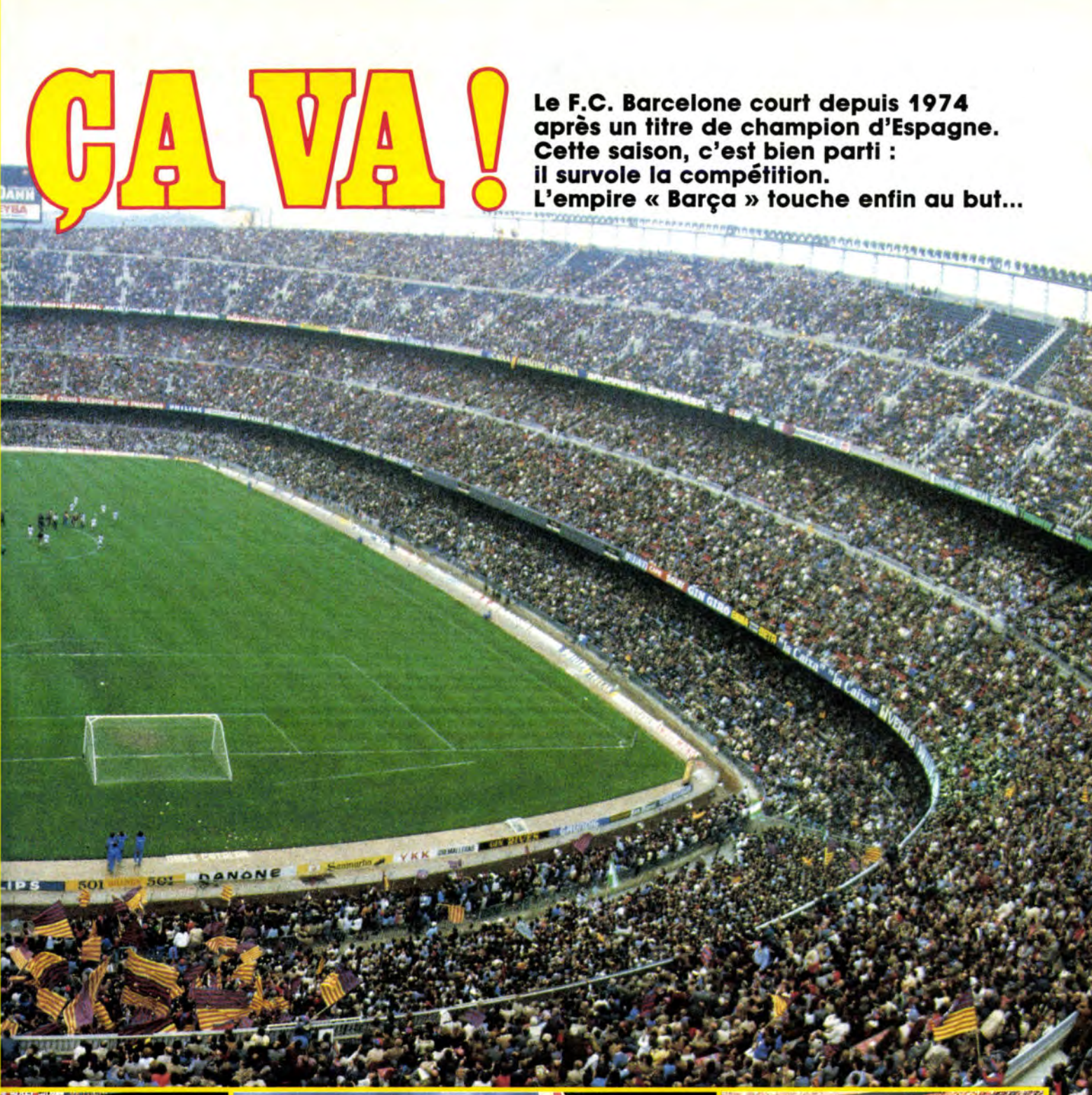
Alors, sans attendre, l'Association des maires des grandes villes de France a interrogé Laurent Fabius, le Premier ministre, par la personne de son président, Jean-Marie Rausch, sénateur-maire de Metz, en demandant « si les sports de haut niveau, en particulier les clubs professionnels de football et les clubs de basket bénéficieront, eux aussi, d'une partie des sommes dégagées ». Il serait, en effet, indécent que ceux sur lesquels on va parier, même épisodiquement, n'en tirent pas un avantage concret. Ce sera à la F.F.F. et à la Ligue de préciser leur position à ce sujet, surtout lorsqu'il sera demandé, par exemple, de modifier les dates des journées de championnat pour de meilleures conditions de tirage du Loto Sportif. Affaire à suivre... Et au moment où paraîtra ce numéro de *Onze*, une réunion aura rassemblé Jean Fournet-Fayard, le nouveau président de la F.F.F., Jean Sadoul, le président de la Ligue nationale de football et Michel Caste, le président du Loto. Le football et le Loto Sportif auront tout intérêt à faire front commun. Car de son côté, le P.M.U. a déjà annoncé la mise à l'étude de nouveaux paris : le Quinté et le Jackpot. Alors, de toute façon, 1985 sera une année ludique. ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

ET A BARÇA ?

A gauche, le symbole d'une réussite. Un Espagnol, Esteban, la recrue Archibald, le patron Schuster et le coach Venables. L'affiche du 75e anniversaire, peinte par le Catalan Miró. L'équipe, de gauche à droite et de bas en haut : Urruti, Cerardo, Schuster, Alexanco,

ÇA VA !

Le F.C. Barcelone court depuis 1974 après un titre de champion d'Espagne. Cette saison, c'est bien parti : il survole la compétition. L'empire « Barça » touche enfin au but...



Julio Alberto, Migueli, Archibald, Clos, Caldere, Esteban, Rojo. Ils débouchent du tunnel, c'est l'ovation. La poignée de main avec Quesada, capitaine d'Elche, et la fête commence. Pour le plus grand de tous les grands clubs professionnels. Le Barça...

Un complexe sportif unique au monde...

« Mes que un club » : plus qu'un club. Le langage catalan n'a rien trouvé de mieux pour traduire la réalité du F.C. Barcelone, le célèbre « Barça ». Cela n'est pas étonnant, celle-ci, dans tous les domaines, dépassant la fiction pour confiner à la légende. Les superlatifs manquent, ou sont faibles pour la traduire. Le « Barça » n'est pas gigantesque, il n'est pas fou, pas impressionnant, pas incroyable, pas explosif. Il est beaucoup plus que tout ça. Il est inénarrable. Les mots n'y suffisent pas, l'image non plus. Et nos cinq sens à peine, quand on pénètre ce club monstrueux, tentaculaire, boulimique, gonflé d'orgueil, opulent, riche d'histoires, petites et grandes.

Le « Barça » est un mythe aux cent mille facettes. Pour le comprendre, un brin d'histoire n'est pas inutile. Plus qu'un club, le « Barça » est le porte-drapeau du peuple catalan, fier de sa culture, de ses traditions, d'une autonomie gagnée au début du siècle, défendue de son sang pendant la guerre civile, perdue sous la terreur franquiste et retrouvée à la fin des années soixante-dix. Le peuple catalan est derrière le « Barça », sa lutte se confond avec celle d'une équipe de football pour s'imposer aux « blancs » de Madrid.

La clef du mythe et de la réussite du « Barça » est là, dans cette particularité qui lie intimement un club à une région. Les 350 « penas » (clubs de supporters disséminés à travers toute la Catalogne, mais aussi à travers le pays, l'Europe et, même, l'Amérique du sud) en font foi. Comme les 108 000 socios qui font vibrer le Nou Camp et permettent au « Barça », fabuleusement riche, toutes les folies. Aussi bien en matière de transferts que d'équipements. Cette opulence saute aux yeux. La visite du gigantesque complexe sportif du « Barça », dont les photos ci-contre vous donnent un aperçu, laisse pantois. 107 personnes y travaillent. Onze disciplines sportives y vivent à l'ombre du football : athlétisme, basket, hand-ball, patinage artistique, rugby, volley-ball, hockey sur glace, sur patin, sur gazon, base-ball, foot en salle. Dans les entrailles du Nou Camp, le faste le dispute au grandiose, aussi bien dans les vestiaires qu'au département médical, où travaillent cinq docteurs flanqués d'assistants et équipés des dernières nouveautés techniques en matière de soins, de tests, de récupération. Récemment ouvert, le musée est le clou de la visite. Avec ses trois salles de projection où l'on peut revivre l'histoire du club, une journée de football ou les derniers buts de l'équipe. Avec ses immenses vitrines où l'on peut admirer, au milieu des quelque sept mille trophées, les vieilles

LA SALLE DE RÉUNIONS
C'est là que sont prises les grandes décisions.

LA CHAPELLE
Au début de la saison, les joueurs prient la « Vierge Noire », patronne de la Catalogne.

LA SALLE DE PRESSE
Après chaque match, c'est là qu'ont lieu les conférences.

SALON D'ATTENTE
Pour les épouses des joueurs. Au mur, tous les présidents du Barça.

LE MUSÉE
Toute l'histoire du club. Des chaussures de Kubala au maillot de Cruijff.

LES VESTIAIRES
Spacieux et confortables. Avec bain, douches, lavabos, miroirs, W.-C., tables de massage et placards particuliers...

« LA MASIA »
Le centre de formation. Parmi ces jeunes, les stars de demain.

LA BANQUE
Les socios du Barça ont leur compte ici

LA MÉDECINE
Là encore, le nec plus ultra des installations.

LE MINI-STADE
Celui de l'équipe réserve : 15 000 places !

LA PATINOIRE
Dans la zone sportive attenante au Nou Camp, pour les sports sur glace.

LE PALAIS DES SPORTS
Ou « Palau Blaugrano » pour le basket ou le hand.

chaussures de Kubala, figure légendaire des années cinquante, ou le maillot de Cruijff, qui mena le club à son dernier titre en 1974. Au détour de chaque couloir, la surprise nous attend. Là, un somptueux salon d'attente pour les épouses des joueurs. Ici, les loges vendues 60 millions de centimes aux clients fortunés (si cela vous intéresse, il en reste deux de libres). Là encore, la chapelle, où les joueurs se recueillent en début de saison devant la Vierge Noire, sainte patronne de la Catalogne. Mais arrêtons là. Sortons du gigantesque Nou Camp, empruntons la passerelle, découvrons le « Palau Blaugrana » (le palais bleu-grenat, couleurs du club), avec ses 10 000 places, la patinoire et le mini-stade, véritable bijou de 16 000 places où se produit le « Barça Atlético », filiale-réserve qui joue en deuxième division. Ce dernier a été construit en neuf mois, grâce aux seuls bénéfices réalisés par l'agrandissement du Nou Camp, dont la capacité a été portée à 120 000 places pour le Mundial 1982 (et que les dirigeants du club projettent d'agrandir définitivement jusqu'à 150 000). Évitons les gymnases, salles d'entraînement, cafétérias, vestiaires et autres bureaux pour terminer par la magnifique « sala de juntas », la salle de réunion où les membres du conseil directif, sous la présidence de Joseph Lluis Nuñez, prennent les grandes décisions. C'est là que les Maradona, Krankl, Schuster, Simonsen ou, plus récemment, Steve Archibald, ont signé leur contrat. C'est là que Nuñez vient de lancer l'idée d'un nouveau stade d'athlétisme et de rugby, pour parachever un complexe sportif inégalable. C'est là qu'il lança l'idée, aujourd'hui concrétisée, d'une banque du F.C. Barcelone, où les socios du club ont désormais leur compte. C'est là, encore, qu'en allant toujours de l'avant il a refait du Barça, à partir de 1978, un véritable géant économique. Quand il fut élu, en effet, la situation n'était guère florissante. Les biens du club en grande partie hypothéqués. Nuñez a vu grand. Il a opté pour une gestion audacieuse. En quelques saisons, il a réussi à redresser la barre, réalisant notamment plus de 30 milliards de centimes de bénéfice en trois ans !

Mais quittons cette salle, où s'écrit désormais l'histoire du club. Revenons près du Nou Camp, où la « Masia », vieille maison qui abritait jadis le siège du club, est la refuge des jeunes footballeurs. Le centre de formation qui compte trente-deux élèves, parmi lesquels le plus jeune, José Guardiola, n'a que treize ans. Sous l'œil vigilant du vénérable Segarra Melons, bienveillant directeur des lieux, ces stagiaires, qui se rendent le matin au collège et s'entraî-

Le Barça : plus de 7 000 trophées !

Avec un Bernd Schuster rayonnant, personne ne résiste au « Barça »...

nent l'après-midi, rêvent de suivre un jour les traces de Caldere ou de Rojo. Voilà qui nous ramène, après cette balade au cœur du plus grand club du monde, à la façade qu'est l'équipe de football. Une équipe au palmarès prestigieux : neuf titres de champion, vingt coupes nationales, deux coupes des coupes. Mais une équipe qui n'a obtenu qu'un seul titre de champion d'Espagne au cours des vingt-quatre dernières années. C'était en 1974, avec Cruijff, alors que le Barça fêtait son soixante-quinzième anniversaire (Joan Gamper le fonda en 1899). Depuis, toute la Catalogne espère. Ou se désespère.

Explication de ces déceptions à répétition ? Les plus chauds supporters du « Barça » invoquent la malchance et les coups fourrés. Et de dénoncer : l'accident d'auto de Krankl en 1978-1979. Le scandale Rifé, l'entraîneur qui eut maille à partir avec ses joueurs en 1979-1980. L'enlèvement de Quini en 1980-1981. La blessure de Schuster en 1981-1982. L'hépatite de Maradona en 1982-1983. L'agression de Goicoetchea sur ce même Maradona la saison passée... La malchance, certes. Mais elle n'explique pas tout. Les erreurs de recrutement, les changements d'entraîneurs successifs (Kubala Rifé, Herrera, Lattek, Menotti...) et tous les mini-scandales qui alimentent régulièrement la chronique de ce fou de « Barça ». Cela n'explique pas, non plus, qu'un pareil potentiel économique débouche sur un jeu qui fut souvent indigne du prestige du club. Un jeu qui se caractérisa notamment trop souvent par une violence qui n'est guère génératrice de succès.

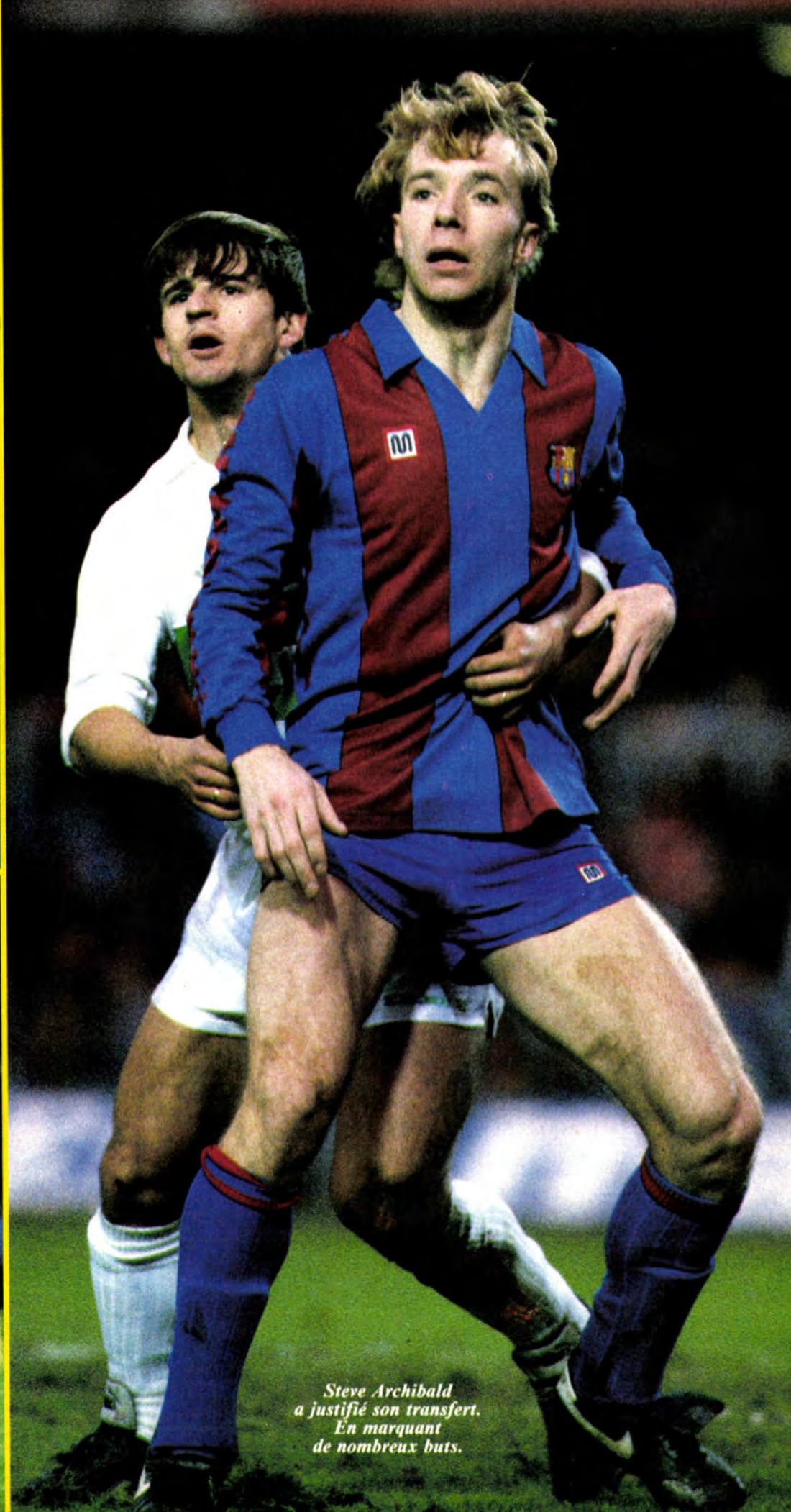
Voilà qui explique que ces dernières saisons encore, le « Barça » dut s'incliner devant le Real Madrid, la Real Sociedad, ou encore l'Athlétic Bilbao. Malgré Maradona et l'entraîneur argentin Menotti, qui s'efforça, la saison passée, de donner à l'équipe catalane un visage plus collectif et spectaculaire, plus offensif surtout. Ce dernier échec digéré, le président Nuñez, qui ne se décourage pas facilement, a choisi une autre voie cette saison. Il avait d'abord envisagé d'enrôler Michel Hidalgo ou l'Anglais Robson. Sur les conseils de ce dernier, son choix s'est finalement porté sur un manager quasiment inconnu jusqu'alors : Terry Venables, des Queen's Park Rangers, lequel débarqua à Barcelone flanqué de son fidèle assistant Allan Harris. Pour pallier le départ de Maradona, Nuñez a acheté l'Écossais de Tottenham Steve Archibald. Pour une fois, le Barça n'avait pas choisi la voie la plus spectaculaire. Aujourd'hui, malgré le faux pas contre Metz en coupe des coupes, il ne le regrette pas. Le « Barça » survole le championnat. Huit points d'avance sur le... Real Madrid au soir de la vingtième journée. Quatorze victoires, cinq nuls, une défaite seulement. 43 buts inscrits, 16 encaissés à peine. Et, chose incroyable, le vent de folie s'est calmé. Plus de bruits de couloirs. Plus de tempête en perspective. Venables, avec sa bonne humeur communicative, a réussi l'union sacrée. Après onze ans d'abstinence, le « Barça » vole vers un nouveau titre. Les Catalans sont heureux. Tout leur réussit. A l'inverse de Menotti, Venables (qui s'adresse à ses joueurs par l'intermédiaire de Graham Turner, journaliste anglais qui vit à Barcelone depuis dix ans et est devenu son interprète attitré !) n'a pas essayé de transformer radicalement le jeu de l'équipe catalane. Sa seule consigne se résume en deux mots : combativité dans la récupération du ballon, générosité dans l'offensive. Et ça marche, même si les puristes n'y trouvent pas toujours leur compte. Faut dire que le « Barça » a cette saison la chance de pouvoir compter sur une Bernd Schuster rayonnant. Le milieu de terrain allemand, qui a hélas renoncé définitivement (?) à la sélection, est au four et au moulin. Toutes les actions passent par lui. Schuster marque, Schuster donne les buts, Schuster oriente le jeu. Autre point fort de l'équipe : Steve Archibald. L'Écossais n'a pas tardé à s'adapter. Dix buts en vingt matches, on ne lui en demande pas plus. Troisième élément : l'international Julio Alberto, arrière gauche de l'équipe d'Espagne. Son dynamisme, sa vivacité et sa détermination font mal, aussi bien aux attaquants qu'aux défenses adverses. Le « Barça » 1984-1985 offre un visage traditionnel. Urriti dans les buts. Gerardo, Alexanco et le redoutable Migueli en défense, aux côtés de Julio Alberto. Au milieu, avec Schuster, le spectaculaire Esteban, qui marque parfois des buts superbes en solitaire et les Catalans Rojo et Caldere (ce dernier en balance avec Victor) de tempérament plutôt offensif. En attaque enfin, Archibald et Carrasco, dernièrement remplacé par Clos, car il fut victime d'un accident de voiture. Tout ce beau monde a été international (Victor, Carrasco et Julio Alberto le sont encore), même si tous ne jouent pas sur le même registre technique que Schuster. Derrière eux (vingt-quatre pros au total) d'autres noms célèbres comme Miguel Alonso ou Sanchez, autres exinternationaux. Un ensemble solide, que la virtuosité de Schuster peut parfois sublimer. Qui sera, sauf accident grave, champion 85 pour le grand bonheur de toute la Catalogne. « Per un Barça trionfant » : la devise du président Nuñez prendra alors tout son sens...

Francis Huertas

Le Barça mène aussi une politique régionale. Exemple : Rojo...

Bernd Schuster : un patron extraordinaire...

A droite, Terry Venables, l'entraîneur. A gauche, Graham Turner, l'imprésario.



Steve Archibald a justifié son transfert. En marquant de nombreux buts.

TOUR DE FRANCE DES CLUBS DE D.1

Dernières étapes : Toulon, Toulouse et Tours.

TOULON

Un milieu de terrain de plus en plus étoffé, riche en individualités : la force du Toulon 1985.

Dib, Tlemcani, Paganelli, N'Kouka, Ricort : cinq pour quatre postes. Les places sont chères.

:LA LOI DU MILIEU

Christian Dalger, l'entraîneur du Sporting Club de Toulon, est un homme réaliste. La saison dernière, il y a tout juste un an, il nous avait déclaré : « Notre objectif, c'est la dix-septième place. Il nous faudra trente-deux points pour cela. » Et lorsque sonna le gong de la dernière journée de la saison 1983-1984, Toulon comptait trente-deux points et finissait à la seizième place. Pari du maintien tenu !

Pas question, dans l'esprit de ce monsieur affable qu'est le président Bonadei, de revivre les mêmes angoisses une saison de plus. Un effectif réduit (seize pros) avait préconisé Dalger, mais un bon recrutement après les départs de Col, Perlin, Neubert et Verstraete : le premier à Sète, les trois autres à destination de Hyères.

Arrivée dans les buts de Pascal Olmeta, le jeune et brillant international, venu de Bastia. Annoncé d'abord au Paris S.-G., il ne quitta donc pas les bords de la Méditerranée. Second arrivant : Bernard Casoni, joueur polyvalent (défenseur à la base, mais pouvant évoluer en milieu de terrain), venu de Cannes. Troisième larron : Djamel Tlemcani, international algérien et qui jouait précédemment à Rouen (auquel il fait bien défaut cette saison). Enfin, quatrième mousquetaire : Roger Ricort, ex-Monégasque, passé un an par Lille et que Dalger voulait avec lui depuis plusieurs mois. Une recrue de plus pour le milieu de terrain.

De bonnes affaires pour le club varois. Casoni était prêté par Cannes avec option d'achat. Tlemcani était libre, en fin de contrat avec les Diables Rouges. Environ 500 000 francs pour Ricort, 800 000 francs pour Olmeta. Des dépenses raisonnables mais une augmentation de la masse salariale. Dérogation accordée par la Ligue, la municipalité s'engageant à couvrir les éventuels déficits d'un budget annuel de deux milliards deux cents millions de centimes. Ce qui permit de garder l'attaquant Benedet, pour lequel Robert Herbin, à Lyon, avait la plus grande estime. Il faut dire qu'à Toulon, l'entente club-municipalité est parfaite. Deux soutiens de poids : M. Trucy, le premier adjoint au maire, et M. Mazzoni, délégué au budget. Avec l'aval du maire, Maurice Arreckx. Soixante-cinq millions de francs pour rénover le stade Mayol, sept millions de subvention débloqués pour la saison 1983-1984, et caution sur un éventuel déficit 1984-1985. Difficile de mieux faire pour permettre à Christian Dalger et à ses joueurs de travailler dans la sérénité la plus totale.

Christian Dalger, discret et efficace, est d'ailleurs un entraîneur heureux... d'être à Toulon. C'est lui, le patron sportif, celui qui décide des titulaires. Seul, sans recevoir de pression ou de conseil comme c'est le cas à... (inscrire ici les clubs auxquels vous pensez). Pour la saison actuelle, son objectif était, au départ, une place en milieu de tableau. Mais à l'issue de la vingt et unième journée, juste avant la trêve, Toulon était... quatrième au classement, juste sur les talons d'Auxerre.

Avec un début moyen, honorable cependant, avant un trou en octobre : défaite contre Metz à domicile, puis correction à Lens. Avant le Toulon - Sochaux de triste mémoire. Bagarre générale. Carton rouge pour Tlemcani qui devra purger de longues semaines de suspension. Une victoire (1-0) quand même. Nouvelle alerte : défaite à Rouen. Un point contre le Racing (de justesse). Puis l'amorce du redressement : première victoire à l'extérieur contre Strasbourg, match nul contre Laval (à Nice pour cause de suspension du stade Mayol), avant l'exploit à Monaco qui doit s'incliner devant Benedet et Onnis. Toulouse, Nancy, Lille connaî-

En avance sur ses objectifs, le Sporting peut-il espérer une place européenne ? Pour Christian Dalger, ce serait un peu tôt.

N'Kouka : la subtilité.

Casoni : la polyvalence.

Dib : le punch.

Paganelli : la classe retrouvée. Ricort (ci-contre) : l'offensive.

tront le même sort. Faux pas à Marseille. Avant de reprendre la course contre Brest, vaincu à domicile, et de faire littéralement exploser le Paris S.-G. par cinq buts à un.

Pourtant, lorsqu'on regarde les chiffres (à l'issue de la vingt et unième journée), le Sporting ne se distingue pas particulièrement : neuvième meilleure attaque, septième meilleure défense. Mais quelle progression par rapport aux chiffres de 1983-1984 pour la même journée : huit points de plus, neuf buts de plus aussi marqués et huit de moins encaissés. Une amélioration dans toutes les lignes. La défense était déjà le point fort de Toulon. Les arrivées de Pascal Ometa et de Casoni ont encore renforcé le secteur déjà riche des Vizcaïno, Alfano, Berenguier, Courbis et du vétéran Boissier. Au milieu, c'est presque l'embouteillage. Ils ne sont pas moins de six à postuler : Tlemcani, Dib, N'Kouka, Ricort, Chaussin, Paganelli. La technique de Tlemcani, le punch de Dib, la subtilité de N'Kouka, le sens du but de Ricort, la solidité de Chaussin (un peu barré cependant) et la classe de Paganelli, autant d'atouts pour le secteur maître du Sporting, désormais. Surtout depuis la reconversion de Laurent Paganelli dans ce secteur du jeu. Les Monégasques se souviennent encore de sa partie géniale au stade Louis-II, au début du mois de novembre dernier. C'est lui, maintenant, le numéro 10 de la formation. Il n'a que vingt-deux ans, ne l'oublions pas. Après le naufrage des Verts, il lui fallut une saison pour se refaire une santé. Aujourd'hui il a retrouvé son moral et surtout sa technique brillante. Le petit prodige est de retour.

En attaque, solidité et expérience. Solidité pour Alain Benedet, athlétique et attiré par le but. Expérience pour Delio Onnis, en route vers les trois cents buts en Championnat de France de division 1 à l'âge de... bientôt trente-sept ans. En réserve : Albert Emon et le jeune Didier Tholot, venu de l'I.N.F. Vichy.

Satisfaction, aussi, au niveau du public. Ils sont douze mille à venir régulièrement soutenir les leurs dont près de deux mille abonnés. Mais attention aux excès d'enthousiasme, le terrain de Mayol a déjà été suspendu cette saison, à la suite des incidents contre Sochaux. Et lorsqu'on demande à Christian Dalger quel est son pronostic pour la fin de la saison, il ne renie pas celui qui fut le sien, au mois d'août dernier : « Même si nous terminons dixièmes, ce sera une bonne saison. Je m'étais fixé un objectif de quarante points. Je crois que nous sommes sur la bonne voie. »

Des paroles sensées, à son image. Il ne s'est jamais caché qu'une place européenne venue trop tôt ne l'enthousiasmerait pas particulièrement. Il préférerait que ceci soit la récompense d'un travail de fond. Un peu à la manière d'Auxerre. Christian Dalger est un homme sage. ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

"ACCROCHE-TOI TOULOUSE !"

**Le « Téfécé » visait l'Europe,
il patauge en queue de tableau !
La désillusion est cruelle,
mais l'espoir n'est pas envolé...**

Pour Domergue et ses coéquipiers, l'année 1985 verra-t-elle renaître l'espoir ?

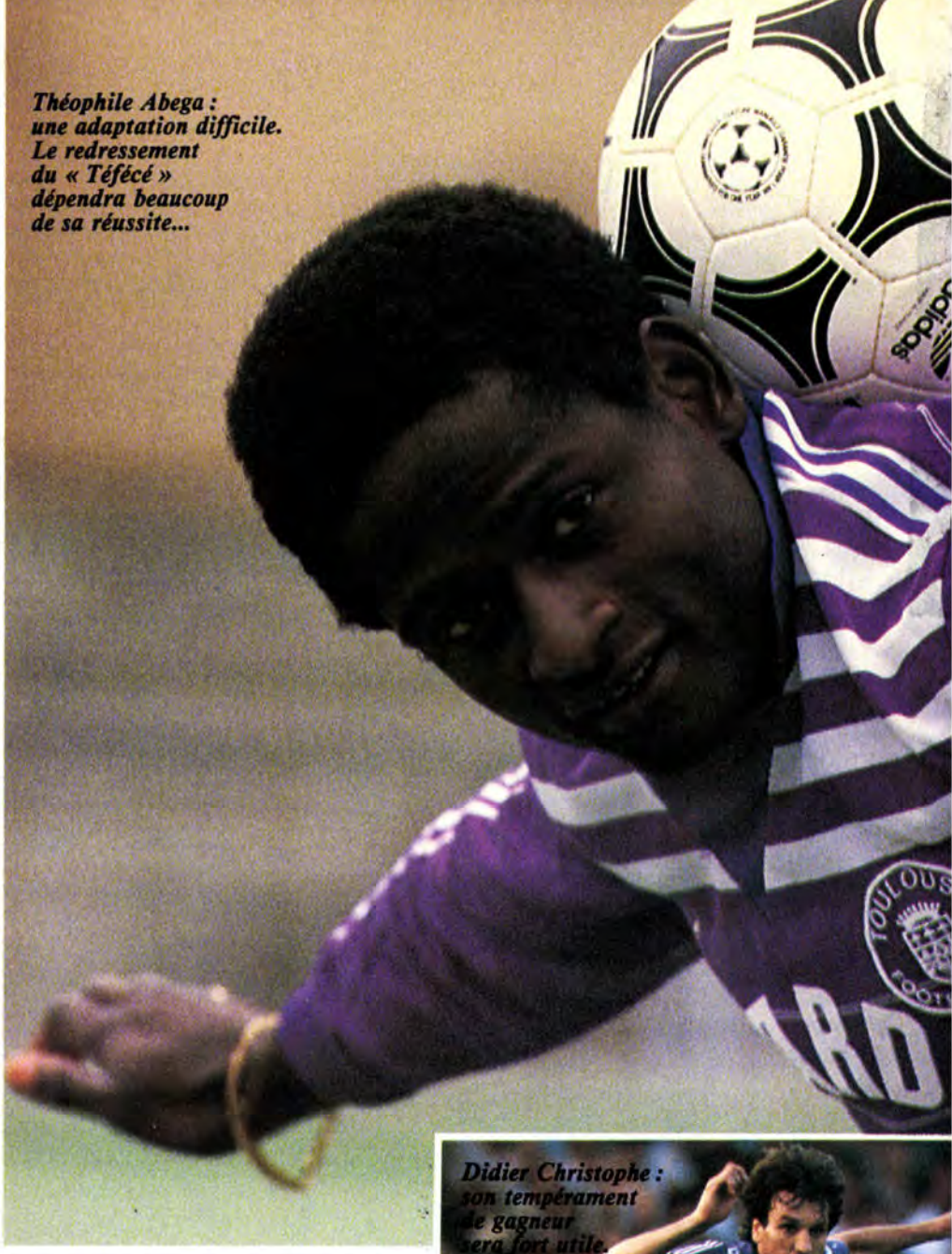
L'Europe ratée d'un rien en 1984. Un recrutement spectaculaire à l'inter-saison, avec les arrivées de Christophe, Stopyra, Abega et Tarantini. Un titre de champion d'Europe pour Domergue. De champion olympique pour Lacombe. Un Stadium agrandi. A l'orée du présent championnat, le « Téfécé », cher au président Visentin, avait toutes les raisons de se montrer optimiste. De rêver à une nouvelle progression qui permettrait au club d'asseoir sa place parmi les grands de notre football et même d'élargir son horizon en gagnant enfin le droit aux compétitions internationales.

La désillusion est aujourd'hui à la mesure des espérances d'hier. L'équipe toulousaine végète en fond de classement, juste devant les relégables. Et le président Visentin se ronge les sangs avec un déficit qui avoisine le milliard d'anciens francs. Triste constat. Le bilan prévisionnel, qui tablait sur une moyenne de 17 000 spectateurs, perspective raisonnable pour un club ambitieux, s'est effondré comme un château de cartes, les supporters désertant le stadium devant les résultats catastrophiques de l'équipe entraînée par Daniel Jeandupeux.

La question importante est, dès lors, relativement simple à poser : comment le « Téfécé » a-t-il pu en arriver là ? La réponse que l'on peut y apporter est en revanche beaucoup plus difficile à avancer. Daniel Jeandupeux, au fil des matches aller, s'est perdu en conjectures, a multiplié les essais, et n'a toujours pas trouvé de solution.

« Nos ambitions, ou celles qu'on nous a octroyées, étaient peut-être démesurées ? Cela nous a placés devant des responsabilités difficiles à assumer. Cette pression a pesé sur nos épaules, après un début de saison raté. La confiance et la sérénité nécessaires n'ont jamais pu être retrouvées. » C'est un constat, pas une explication.

« Les explication sont nombreuses, poursuit Jeandupeux. C'est l'interaction de différents phénomènes qui nous a conduits là où nous en sommes. D'abord, les éléments clés de la saison passée n'ont pas eu le même rendement. Bergeroo, Lacombe et Domergue, sollicités pendant l'été, ont eu du mal à enchaîner. Les nouveaux joueurs ont peiné pour s'adapter, à l'image de Théophile Abega par exemple, ou encore de Tarantini. Ce dernier, par exemple, est un joueur d'instinct. Il n'a pas su s'intégrer à l'organisation collective de notre défense. A tout cela, il faut ajouter les différentes blessures qui nous ont privé successivement ou simultanément de joueurs comme Roussey, Lopez, Lacombe, Tarantini, ou même de solutions de rechange comme Oliver ou Espanol, ou encore qui ont diminué un garçon comme Sassus. Compte tenu de tout cela, notre jeu collectif, qui était notre force la saison passée, s'est détérioré. Notre défense est la dix-septième du championnat. Notre milieu n'exerce plus le pressing qu'il était capable de faire la saison passée. Il n'y a guère que l'attaque qui ait donné satisfaction... »



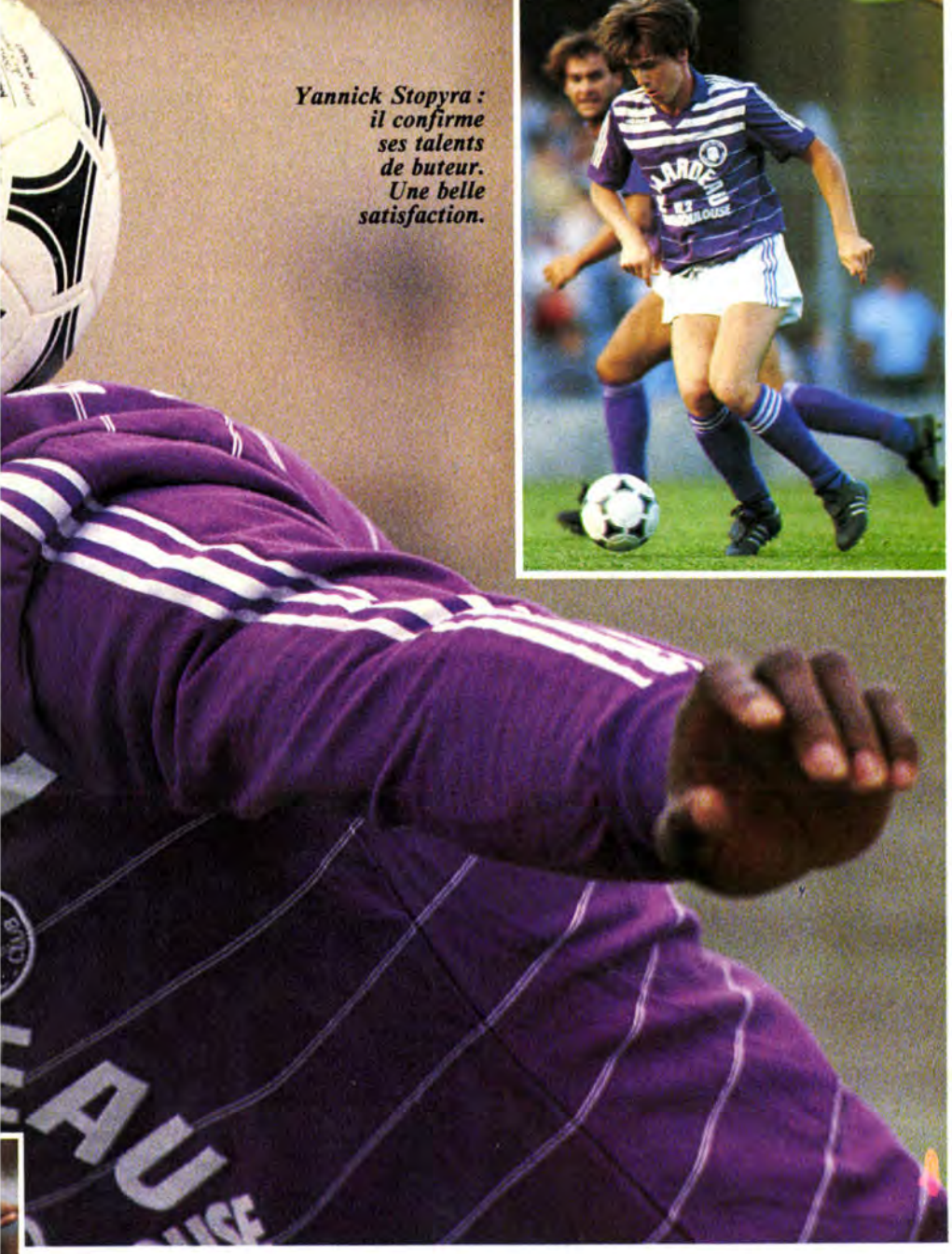
Théophile Abega : une adaptation difficile. Le redressement du « Téfécé » dépendra beaucoup de sa réussite...

Didier Christophe : son tempérament de gagneur sera fort utile.

Le doute s'installant, le principal défaut constaté déjà la saison passée dans cette équipe toulousaine est devenu cette année criard : la volonté de construire, de jouer un football offensif basé sur la circulation du ballon et la participation de chacun, a laissé place à un jeu frénétique. Sitôt la balle récupérée, la lucidité et la sérénité, qui sont les alliés indispensables d'un groupe qui s'efforce de bien jouer au football, s'effacent d'un coup devant la précipitation et la peur de mal faire.

« Prêcher le beau jeu est une chose, dit Jeandupeux. Mais quand on n'obtient pas de résultat, les conceptions sont vite remises en question... »

Pour le « Téfécé », le début de seconde partie de saison passe par un objectif prioritaire : stopper l'hémorragie défensive. « Je ne perds pas de vue mes objectifs, qui reposent avant tout sur l'acqui-



Yannick Stopyra : il confirme ses talents de buteur. Une belle satisfaction.

Alberto Tarantini : justifiera-t-il sa réputation ?

sition d'un bon style de jeu pour obtenir des résultats, dit Jeandupeux. Mais j'ai demandé à mes joueurs plus de prudence derrière, plus de concentration, plus de surveillance de l'adversaire. Nous devons absolument retrouver la confiance en nous en obtenant quelques résultats probants, quitte à sacrifier un peu la manière. Ensuite, nous aurons plus de sérénité pour repartir petit à petit sur des bases plus conformes à l'idée que j'ai du football. Il faut malheureusement en passer par là. Tenez, nous avons souffert, par exemple, d'un manque de créativité au milieu lors de certains matches où Abega n'arrivait pas à s'imposer. J'ai essayé alors de placer Domergue, très clairvoyant, à ses côtés. C'était à Bastia. Nous avons fait le jeu, nous avons gardé le contrôle du ballon... et à l'arrivée, nous avons pris des contres meurtriers. Résultat, on perd 4-0 !... »

Ce manque d'efficacité du milieu dans la construction et l'orientation offensive ne fut pas cependant une constante. Quand Abega a pu dévoiler toutes les facettes de son talent, qui est immense, l'équipe toulousaine s'est toujours montrée à son avantage. Ce fut notamment le cas contre Tours, en seconde période, où le Camerounais, entré à la pause et vexé de n'avoir pas eu d'emblée la confiance de Jeandupeux, se déchaîna et transforma le jeu brouillon de son équipe en football limpide.

Cette capacité d'Abega à être le patron attendu est un gros espoir pour la seconde partie de la saison. De son rendement dépendra peut-être l'avenir du « Téfécé ». Les joueurs toulousains l'ont, semble-t-il, compris et vont désormais s'efforcer d'accepter que leur partenaire dirige pleinement la manœuvre offensive, ce qui ne fut pas toujours vraiment le cas lors de la première partie de la saison.

« Nous devons retrouver notre football de la saison passée, explique Jeandupeux. En resserrant notre jeu en défense, en faisant montre de plus d'application et de mobilité au milieu, nous retrouverons une organisation dans laquelle tout le monde pourra s'exprimer. Que chacun fasse des efforts et nous nous en sortirons, nous remonterons la pente. Mais seuls quelques résultats positifs pourront nous relancer... »

Malgré les blessures (Roussey, opéré du ménisque, Lopez encore indisponible pour une période indéterminée, Lacombe souffrant d'une sciatique, Sassus d'un début de pubalgie), l'effectif toulousain reste encore assez riche pour lui valoir mieux qu'une position qui le laisse à la merci d'une contre-performance et qui continue de vider les caisses du club en même temps que le Stadium. Les Domergue, Laverny, Durand, Christophe, Ferratge, Stopyra, Abega et autres Bergeroo nous doivent une revanche. En n'oubliant pas les principes qui ont permis, la saison passée à Toulouse, de se distinguer (audace, jeu collectif) et en misant sur la technique et l'inspiration d'Abega, les hommes de Jeandupeux remonteront la pente. Et le public du Stadium, de nouveau, vibrera...

Il serait vraiment trop bête que cette région de la France, si longtemps déshéritée en matière de ballon rond, le perde de nouveau après tous les efforts consentis pour le faire revivre, surtout quand on sait combien elle peut le vénérer. Et d'autant plus dommage que cette perte survienne au moment même où les plus beaux espoirs étaient permis. Alors Toulouse, accroche-toi... ⚽ ***F.H.***

Daniel Jeandupeux : « Il faut retrouver notre football de la saison passée. »

Après une brillante remontée en D.1, le F.C. Tours a bien des problèmes dans le championnat de France 84-85 : dix-huitième au moment de la trêve, les hommes de Briet gardent le moral et espèrent fermement se maintenir.

TOURS :

OBJECTIF MAINTIEN !

Encadré par Guy Briet et Yvon Jublot, l'effectif tourangeau au complet. De gauche à droite, en haut : Dobraje et Desrousseaux ; dessous : Gressani, Loiseau, Zdun, Furlan, Varady ; dessous : De Zerbi, Polaniok, Colleu, Vercruysse ; dessous : Lorenzo, Coiffier, Morabito, Lestage, Devillechabrolle ; devant : Diecket, Krimau, Da Fonseca, Levère.

On ne peut pas dire que les trois promus de la saison 1984-85, Tours, Marseille et le Racing, effectuent un parcours de tout repos dans ce championnat de France de division 1 qui ne sait pas ce que la pitié veut dire... A la trêve, après 21 journées, la situation était, en effet, la suivante : 16. Marseille 17 points ; 18. Tours 16 points ; 20. Racing 12 points...

Et pourtant, à Tours, on croit dur comme fer à un possible maintien parmi l'élite. L'homme de la rue, par exemple, n'hésite pas à rappeler : « A Tours, on est tellement habitué à se battre pour la survie depuis que le club a connu la Division 1, il y a quatre ans, que l'on est sûr d'une chose : les gars vont encore lutter avec une volonté farouche. »

Au club, la plupart des joueurs estiment de leur côté qu'ils ne méritent guère cette dix-huitième place. « Nous avons prouvé à Rouen et à Strasbourg, par exemple, expliquait récemment Jean-Marc Furlan, le solide défenseur tourangeau, au club depuis deux ans, que nous étions capables de nous sortir les tripes, même à l'extérieur, pour nous sauver. Il suffirait d'aligner deux résultats positifs de suite pour quitter la zone dangereuse. »

Après la 21e journée, trois points seulement séparaient Tours de Laval, le douzième ! Rien de dramatique, donc. Mais il faut aussi se pencher sur les chiffres et là, il n'y a pas grand-chose de positif : cinq matches gagnés, six nuls et... dix défaites. 25 buts marqués pour 36 encaissés, ce qui fait seulement la dix-septième défense.

Plus « éloquent » encore, si l'on peut dire, le bilan des vingt et une premières journées du F.C. Tours à domicile et à l'extérieur. Domicile : six points perdus, cinq victoires, quatre nuls et deux défaites. Extérieur : deux points gagnés, zéro victoire, deux nuls et huit défaites. Voilà qui n'a rien de rassurant... Mais Guy Briet, dès le départ de la saison, avait dit qu'il ne fallait pas s'attendre à des merveilles l'année de la remontée. « Il nous faudra cravacher jusqu'au dernier match, déclarait-il alors, pour nous sauver. »

Les Tourangeaux s'étaient préparés depuis le début du championnat à cette situation et, aujourd'hui, ils sont prêts à se battre. L'ambiance dans le club est telle qu'à Tours, on envisage avec un certain optimisme la suite de la saison. Le climat a changé depuis que Guy Briet, l'ancien entraîneur-intérimaire des « Verts » de Saint-Étienne, a pris l'équipe en main, alors qu'elle venait de redescendre en Division 2. Briet avait trouvé un club au trente-sixième dessous, miné par les « salades » qui avaient émaillé la fin de saison 1982-83, avec notamment la querelle opposant Hendrikus Hollink, l'entraîneur d'alors, et Delio Onnis, le célèbre buteur argentin.

Pour son retour en Division 1, Tours ne s'est pas permis de folies. Le club s'est étoffé, certes, en engageant cinq nouvelles recrues, mais toujours pas de vedettes : Desrousseaux, revenu au bercail après un passage à Mulhouse, Morabito (Dunkerque), Dieket (Angers), le jeune défenseur stéphanois Yves Colleu, venu rejoindre Guy Briet et son ancien coéquipier chez les « Verts », Patrice Lestage, arrivé un an plus tôt, et le Marocain Merry Krimau, transfuge de Strasbourg.

Pas de quoi se lever la nuit, dirent les uns... Ce n'est pas comme cela qu'on attire le public estimèrent les autres. Le public tourangeau, lui, continue cependant de venir encourager son équipe et avec 9 897 spectateurs de moyenne depuis le début de la saison, se situe dans une bonne moyenne en Division 1, pour un club évoluant en bas de tableau. Il en est d'autres qui seraient bien heureux d'attirer autant de monde. On s'est demandé, au départ de la saison, si les dirigeants tourangeaux n'avaient pas commis une erreur en grossissant ainsi leur groupe de professionnels. Aujourd'hui, ils se félicitent aussi bien de leurs choix que du nombre de joueurs engagés. Malgré les blessures successives de titulaires comme Vercruysse, Polaniok ou Loiseau, Tours a mieux limité les dégâts que le Racing.

L'ambiance est excellente. Briet a constaté avec joie que tout son effectif était sur pied lors de la reprise de l'entraînement le 6 janvier. Il va donc pouvoir travailler un peu plus sereinement pour sauver la tête du F.C. Tours en Division 1. Mais il devra aussi combler certaines lacunes, notamment sur le plan tactique, ce qui sera sans doute beaucoup moins aisé.

On l'a vu à Toulouse, par exemple, où après avoir mené 1-0 à l'extérieur ce qui, dans la situation où il se trouve, pouvait déboucher sur une opération des plus rentables, Tours a subi la loi du milieu camerounais du TFC, Théophile Abega, et a quitté le Stadium avec une défaite de plus : 3-1... Résultat de grossières erreurs, notamment dans l'occupation du terrain et aussi dans le secteur défensif.

C'est en fait là que réside la faiblesse du club cher au Président Jean Royer. A Strasbourg, on a cependant constaté que la présence d'un technicien comme Merry Krimau en numéro 10 était de nature à donner un « plus » à l'équipe tourangelle. Devant, l'Argentin Omar da Fonseca (9 buts) et le jeune Lorenzo n'ont pas grand-chose à envier aux meilleurs artilleurs du championnat sur

Au début de la saison, Guy Briet avait déjà prévenu tous ses joueurs : « Il va falloir cravacher jusqu'au bout ! »

Alain Polaniok, le capitaine, et ses équipiers n'ont pas perdu le moral : ce sera dur, mais ils y croient !

le plan de l'opportunisme.
L'objectif est simple : terminer la saison à la... dix-septième place suffirait au bonheur de Jean-Marc Furlan et de ses coéquipiers. Le 19 janvier, Tours reprenait le collier chez lui, au stade de la Vallée-du-Cher, face à Nancy, le 26 janvier, il se rendait à Lille, lui aussi en situation précaire. Le 2 février, le visiteur s'appelait Toulon, un club ambitieux, juste avant un périlleux déplacement à Nantes, l'un des deux favoris pour le titre, le 16 février.
Pas la peine d'être sorti de Saint-Cyr pour faire les comptes : au minimum, il faut aux Tourangeaux cinq points après ces quatre matches pour voir venir. Ce qui suppose deux succès à domicile et un nul à Lille, par exemple. Car à Nantes, ce sera une autre histoire...
Mais avec un effectif au complet, et si Guy Briet a résolu les problèmes tactiques de son équipe, le F.C. Tours a le droit d'y croire. Compte tenu de l'état d'esprit qui règne chez les Tourangeaux, Briet n'aura pas trop à forcer sur le plan psychologique pour motiver ses joueurs et les pousser vers l'essentiel : le maintien.

Guy Mislin

Avec Krimau et Da Fonseca, l'équipe tourangelle dispose de deux atouts pour atteindre son objectif.

ELU MEILLEUR FOOTBALLEUR ARGENTIN DE L'ANNÉE

MARCICO «EL FENOMENO»

Champion « Nacional », vice-champion « Metropolitan », Ferro Carril Oeste fut la révélation argentine de l'année 1984. Cette équipe de Buenos-Aires est emmenée par un joueur que la presse de son pays vient d'élire meilleur footballeur de l'année : Alberto José Márcico. Découvrez l'histoire extraordinaire de « Beto, el Fenómeno »...

Ferro Carril Oeste n'a plus de liens avec la société de chemins de fer du même nom. Mais avec Márcico, il s'est trouvé une fameuse locomotive...

Il me dit ça en souriant, me jette un coup d'œil rapide pour s'assurer que l'effet produit est bien celui escompté et file un petit coup d'accélérateur pour bouger sa superbe bagnole de sport...
L'effet produit va bien au-delà de ses espérances. La preuve : je crois avoir mal compris, deux petites rides creusent mon front entre les yeux (c'est quand je force pour réfléchir) et je répète dans un espagnol hésitant :
— Tu veux dire que...
C'est ça. C'est bien ce qu'il a dit. Du coup, je ne regrette plus mon réveil brutal aux aurores, le petit déjeuner raté, un slalom effréné dans les avenues de Buenos Aires au péril de la vie de notre photographe Gérard Bedeau qui, la main droite sur la carte, ne pouvait s'accrocher à la porte ; ni ma balade manquée sur la magnifique Florida, où des perspectives heureuses m'attendaient certainement (c'est la rue piétonne du centre, celle où l'on flâne devant des boutiques de cuir par exemple). Ni encore mon abandon provisoire d'Independiente, objet initial de notre visite dans la capitale argentine.
Non, je ne regrette rien.
Pour chasser les derniers doutes, j'insiste par un laconique : « No te creo... Verdad ? » (J'te crois pas, c'est vrai ?). Auquel il rétorque d'un vigoureux : « Verdad ! Asi se pasé... » (Vrai, ça s'est passé ainsi...) qui me réconforte.
Enfin ! Je suis content. Au risque de vous faire languir encore un petit instant, je dois vous avouer que je commençais à en avoir marre. L'ennui me guettait. J'avais pas encore découvert la fabuleuse histoire de Goyen, le goal d'Independiente, basketteur professionnel reconverti à la sauvette au football, et toutes celles que l'on m'avait racontées jusqu'alors n'avaient guère réussi à m'enthousiasmer. Comme l'impression de les avoir déjà entendues des centaines de fois.
Bon, d'accord. Les bidonvilles, favelas ou barriadas, les douze frères et sœurs, la misère, les terrains vagues, les balles de chiffon, les pieds nus ou les godasses de ville aux semelles qui baîllent, le père au chômage, la mirifique promotion sociale d'un gamin oublié des dieux et des hommes qui devient star du foot, c'est beau ! Émouvant ! Exaltant, même ! Merci, le football !
Mais ça lasse. On s'y habitue. On n'est plus surpris. Aux premières lignes, on connaît déjà l'épilogue. Vrai ou pas ? Alors, étonne-nous, Alberto José Márcico ! Por favor !
Eh bien voilà. Alberto José Márcico, c'est pas l'histoire d'une galère qui se termine en conte de fées. La misère, il n'en connaît que ce qu'on en dit, ou ce que ses yeux grands ouverts lui laissent voir dans un pays et sur un continent où elle est partout affichée.
Son père, capitaine de paquebot, fréquentait la meilleure société, pas les bureaux de chômage. Les terrains vagues, il n'en a pas foulé beaucoup, il préférait l'eau bleue des piscines étincelantes. Alberto José Márcico, le foot, ça le branchait bien. Mais dans les tribunes de Boca Juniors. Il n'avait jamais pensé en faire son métier. Jamais rêvé en devenir une idole. Pour tout vous dire, son père aurait aimé en faire un avocat. Lui, il avait préféré suivre des études de professeur d'éducation physique. Et pour se les payer, quand il quittait les bancs de la fac, il travaillait comme aide-comptable. Il avait vingt ans.
Et puis, voilà, le hasard s'en est mêlé. Alberto José Márcico, un jour, tape dans un ballon sur la place de son quartier, Barracas. Et sur cette place, où il ne passait jamais d'ordinaire, Cacho Gimenez, responsable des équipes de jeunes de Ferro Carril Oeste, passe justement ce jour-là. Et il s'arrête. Et il regarde. Et il voit. Le jeune mec d'une vingtaine d'années qui caresse la « pelota » sous ses yeux paraît doué. Il l'appelle. Se présente.
« Tu veux faire un essai à Ferro ? ».
« Bof, pourquoi pas ? ».
Márcico se dit ça. Et il pense que ça fera plaisir à son père. C'est que le « vieux », il a beau le pousser à faire des études, il aime quand même le foot. Il aimerait bien que le rejeton porte un maillot célèbre. Quelques années avant, il l'avait même pris par la main pour le traîner à Boca, et même à River. Márcico y était allé. Pour lui faire plaisir. Mais il n'était pas resté. Préférait la natation. Le foot, c'était bien comme ça, sur la place, de temps en temps, avec les potes. Il n'était pas vraiment convaincu, quoi...
Et bon, il va à Ferro. Il se trouve là avec une quarantaine de jeunes gaillards qui ne rêvent que de ça. La proba. L'essai. Les autres donnent tout. Lui y va en rigolant, dilettante. Des quarante, il n'en reste que six. Il est pourtant parmi eux. Papa est content, en cette année 1980. Alberto José, lui, se prête au jeu. Il joue avec la troisième équipe. Quelques matches. Puis on lui propose de s'entraîner avec les pros. Et pourquoi pas, hein ? Il s'entraîne avec les pros. Et six mois après, en 1981, il joue avec eux. Et là, il chope le virus. Il prend son pied. Six mois encore, et le voilà qui signe son premier contrat pro. Il est titulaire. En 1982, Ferro, sorti des oubliettes par l'entraîneur Gruigol, est sacré cham-

Un stade de 35 000 places, des supporters exubérants... Mais Ferro doit encore conquérir un public...

C'est vraiment par le plus grand hasard qu'Alberto José Marcico est devenu un jour footballeur professionnel !

Ses supporters l'ont surnommé... Beethoven ! En hommage à sa technique...

pion « Nacional ». Márcico flambe. Sa technique force l'admiration. Ses démarrages, son opportunisme aussi. L'Argentine, stupéfaite, découvre un attaquant de race. Lors de la traditionnelle élection des meilleurs joueurs de l'année, seuls Gatti, le célèbre gardien fou, et Gareca, le buteur qui monte, le devancent. Son ascension a été fulgurante. Elle n'est pourtant pas terminée. Quelques mois plus tard, en 1983, Carlos Bilardo, le sélectionneur argentin, l'appelle en équipe nationale, où il débute à Buenos Aires contre le Brésil. Ferro Carril se maintient au sommet. Il atteint les demi-finales du « Nacional » (championnat avec un premier tour en poules géographiques puis huitième en quarts, demis et finale), et termine troisième du « Métropolitan » (championnat traditionnel). Márcico marque, Ferro progresse et devient de plus en plus ambitieux. En 1984, il frappe fort. Une nouvelle fois, il s'impose en « Nacional », sortant notamment Independiente en quart de finale grâce à un but de... Márcico, et battant nettement River en finale. En « Metropolitan », Ferro va livrer un duel incroyable à Argentinos Juniors. Jusqu'à l'ultime journée. Et même jusqu'aux dernières minutes de celle-ci. Ferro ne s'incline finalement que d'un malheureux petit point. Mais quelle année magnifique ! Et pour Márcico, quelle année fabuleuse. Sept buts en « Nacional », plus dix-sept en « Métropolitan », Alberto José, en deux ans et demi de professionnalisme, a déjà dépassé la cinquantaine de « pions ». En 1983, il a été le dauphin du légendaire Bochini, le chef d'orchestre d'Independiente, lors de l'élection du meilleur joueur de l'année (Ramos terminant troisième). En 1984, c'est lui qui décroche la timbale. Il est sur la plus haute marche du podium. Consacré grande star du football argentin, Márcico a déjà connu beaucoup de joies. En sélection, Bilardo, le « tecnico » national, a continué de l'appeler régulièrement. Il a participé à la tournée en Europe (victoires face à la Belgique, la Suisse et la R.F.A.) et compte désormais une dizaine de « capes ». S'il n'est pas encore un titulaire indiscutable, il est solidement installé dans le groupe d'une vingtaine d'hommes sur lequel s'appuie Bilardo.

Alberto, surnommé « Beto » depuis toujours, a conquis tout le monde. En particulier, bien sûr, les « inchas » (supporters) de Ferro. Lesquels, de « Beto », sont rapidement passés à « Beethoven », en hommage à sa merveilleuse technique. Les recruteurs non plus ne sont pas restés insensibles à la révélation, en quelques saisons, de ce jeune inconnu. Les Espagnols furent les premiers à se manifester. Toujours au volant de sa puissante voiture de sport qui

(Suite page 63)

LE CALENDRIER OFF

Le voile se lève doucement sur l'organisation de la phase finale du Mundial 1986. Voici en avant-première, les jours et heures des matches, les stades et les villes.

A l'heure des rencontres, il sera en France 20 ou 24 h. Il ne reste qu'à se qualifier, chose pas toujours très aisée.

GROUPE A

Stade Cuauhtemoc
Puebla
Stade de la Cité Universitaire
Mexico

GROUPE B

Stade Aztec
Mexico
Stade de Toluca
Toluca

GROUPE C

Stade de Leon
Leon
Stade de Irapuato
Irapuato

GROUPE D

Stade Jalisco
Guadalajara
Stade du 3 mars
Guadalajara

GROUPE E

Stade de Queretaro
Queretaro
Stade Neza
Nezahualcoyotl

GROUPE F

Stade Universitaire de Nuevo-Leon
Monterrey
Stade Tecnologico
Monterrey

MEXICO86

ICIEL - PHASE FINALE

1er TOUR

GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C	GROUPE D	GROUPE E	GROUPE F
Équipe 1 Équipe 2 Équipe 3 Équipe 4	Équipe 5 Équipe 6 Équipe 7 Équipe 8	Équipe 9 Équipe 10 Équipe 11 Équipe 12	Équipe 13 Équipe 14 Équipe 15 Équipe 16	Équipe 17 Équipe 18 Équipe 19 Équipe 20	Équipe 21 Équipe 22 Équipe 23 Équipe 24
31 mai *Aztec (16 h)* 1 contre 2	3 juin *Aztec (16 h)* 5 contre 6	1er juin *Leon (12 h)* 9 contre 10	1er juin *Jalisco (16 h)* 13 contre 14	4 juin *Neza (12 h)* 19 contre 20	2 juin *Nuevo Leon (16 h)* 21 contre 23
2 juin *Univ. Mex. (16 h)* 3 contre 4	4 juin *Toluca (12 h)* 7 contre 8	2 juin *Irapuato (12 h)* 11 contre 12	3 juin *3-Mars (12 h)* 15 contre 16	4 juin *Queretaro (16 h)* 17 contre 18	3 juin *Tecnol. (16 h)* 23 contre 24
5 juin *Univ. Mex. (12 h)* 2 contre 4	7 juin *Aztec (12 h)* 5 contre 7	5 juin *Leon (16 h)* 9 contre 11	6 juin *Jalisco (12 h)* 13 contre 15	8 juin *Neza (12 h)* 18 contre 20	6 juin *Nuevo Leon (16 h)* 22 contre 24
5 juin *Puebla (16 h)* 1 contre 3	8 juin *Toluca (12 h)* 6 contre 8	6 juin *Irapuato (16 h)* 10 contre 12	7 juin *3-Mars (16 h)* 14 contre 16	8 juin *Queretaro (16 h)* 17 contre 19	7 juin *Tecnol. (16 h)* 21 contre 23
10 juin *Univ. Mex. (16 h)* 2 contre 3	11 juin *Aztec (12 h)* 5 contre 8	9 juin *Leon (16 h)* 9 contre 12	12 juin *Jalisco (12 h)* 13 contre 16	13 juin *Neza (16 h)* 18 contre 19	12 juin *Nuevo Leon (16 h)* 21 contre 24
10 juin *Puebla (16 h)* 1 contre 4	11 juin *Toluca (12 h)* 6 contre 7	9 juin *Irapuato (16 h)* 10 contre 11	12 juin *3-Mars (12 h)* 14 contre 15	13 juin *Queretaro (16 h)* 17 contre 20	12 juin *Tecnol. (16 h)* 22 contre 23

A noter : l'Italie est dans le groupe A, le Mexique dans le groupe B. Les numéros des équipes seront attribués le dimanche 15 décembre 1985 à Mexico après la désignation des têtes de série.

HUITIÈMES DE FINALE

15 juin - Aztec (12 h) - Match 7
Vainqueur du groupe B - Troisième du groupe A, C ou D
15 juin - Leon (16 h) - Match 8
Vainqueur du groupe C - Troisième du groupe A, B ou F
16 juin - Jalisco (12 h - Match 6
Vainqueur du groupe D - Troisième du groupe B, E ou F
16 juin - Puebla (16 h) - Match 5
Vainqueur du groupe A - Troisième du groupe C, D ou E
17 juin - Univ. Mex. (12 h) - Match 3
Deuxième du groupe A - Deuxième du groupe C
17 juin - Nuevo Leon (16 h) - Match 4
Vainqueur du groupe F - Deuxième du groupe E
18 juin - Aztec (12 h) - Match 2
Deuxième du groupe F - Deuxième du groupe B
18 juin - Queretaro (16 h) - Match 1
Vainqueur du groupe E - Deuxième du groupe D

QUARTS DE FINALE

21 juin - Jalisco (12 h)
Vainqueur Match 5 - Vainqueur Match 6
21 juin - Nuevo Leon (16 h)
Vainqueur Match 7 - Vainqueur Match 8
22 juin - Aztec (12 h)
Vainqueur Match 1 - Vainqueur Match 2
22 juin - Puebla (16 h)
Vainqueur Match 3 - Vainqueur Match 4

DEMI-FINALES

25 juin - Jalisco (12 h)
Vainqueur match 5/6 - Vainqueur match 7/8
25 juin - Aztec (16 h)
Vainqueur match 1/2 - Vainqueur match 3/4

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE

28 juin - Puebla (12 h)
Perdants des demi-finales

FINALE

29 juin - Aztec (12 h)
Vainqueurs des demi-finales

AGENDA

COUPE DU MONDE

EUROPE

Groupe 1. 27 février : Grèce - Albanie.

Groupe 2. 10 février : Malte - Portugal ;
24 février : Portugal - R.F.A.

Groupe 3. 27 février :
Irlande du Nord - Angleterre.

Groupe 5. 27 février : Pays-Bas - Chypre.

Groupe 7. 27 février : Espagne - Écosse.

CONCACAF

2e tour groupe 1.
24 février : Surinam - Salvador.
27 février : Salvador - Surinam
(le Surinam jouant
tous ses matches à l'extérieur, les deux
rencontres auront lieu à San Salvador).

ASIE

Groupe 4, sous-groupe A.
17 février : Macao - Brunei
Hong Kong - Chine.
20 février : Macao - Chine.
23 février : Hong Kong - Brunei.
26 février : Chine - Brunei.

Groupe 4, sous-groupe B.
23 février : Singapour - Japon.

AFRIQUE

2e tour. 10 février : Guinée - Tunisie.
22 février : Soudan - Lybie.
24 février : Tunisie - Guinée.

COUPE DE FRANCE

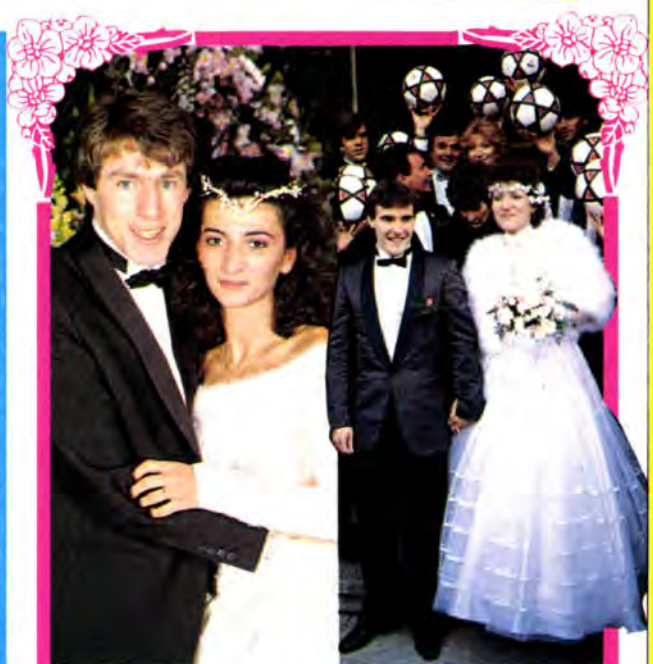
9 et 10 février : trente-deuxièmes de finale, avec entrée en lice des clubs de première division.

ESPOIRS

Championnat d'Europe.
Groupe 1. 26 février : Grèce - Albanie.
Groupe 2. 23 février : Portugal - R.F.A.
Groupe 5. 26 février : Pays-Bas - Chypre.
Groupe 7. 26 février : Espagne - Écosse.

JUVE : MERCI BONIEK !

Après beaucoup d'atermoiements, et une dernière attaque de... l'hiver, la Super-Coupe d'Europe a quand même eu lieu. Le 16 janvier, à Turin, la Juventus, vainqueur de la Coupe des Coupes, s'est imposée face à Liverpool, vainqueur de la Coupe des Champions, par deux buts à zéro, devant 60 000 spectateurs. Deux buts signés Zbigniew Boniek. Le Polonais, dont on évoque encore le départ, fera-t-il changer d'avis des dirigeants de la Juve ?



Meilleurs vœux !

Deux champions d'Europe ont mis à profit la trêve hivernale (ô, combien !) pour convoler en justes noces. Nos meilleurs vœux de bonheur aux époux Fernandez et Bellone... et de nombreux petits footballeurs.

OPINIONZE

ELECTROCHOC OU COURT-CIRCUIT ?

Jean-Luc Lagardère, le président du Racing Club de Paris avait sûrement des révélations importantes à faire aux journalistes pour les convoquer à une conférence de presse le 15 janvier dernier. La situation de son club, dernier et décollé de la Première Division, était à elle seule un long sujet de discussion. À tout mauvais classement, on cherche des causes et à toute cause, un responsable. En football, le mille de la cible est l'entraîneur. Alain de Martigny semblait pouvoir éviter la sanction. Trois jours avant sa « promotion » au titre de directeur sportif, il était sur la pelouse de Gagny à la tête de son groupe pour un match amical contre le Bayer Leverkusen. Je l'avais rencontré, il arrivait d'un stage de préparation à Biarritz et ne parlait que d'avenir.

Malgré la conviction de Jean-Luc Lagardère pour dédramatiser cette passation de pouvoirs, ainsi que l'attitude conciliante de Martigny, j'avais le triste sentiment que le Racing était un club comme un autre, bien qu'il s'en défende. Plus que l'éviction de l'entraîneur, qui n'est qu'un cas particulier, c'est l'analyse globale de la situation du club et de son avenir qui m'a choqué, venant de la part d'un patron qui a la réputation, justifiée, d'un homme lucide et pragmatique. Tout faire, tout tenter pour éviter la descente est une attitude noble. Mais à partir du moment où, comme Jean-Luc Lagardère, on entre dans une compétition, il faut savoir que l'on peut gagner, ... et perdre. C'est la loi de la concurrence. Or il semble que du côté du comité directeur du Racing, l'on n'ait jamais envisagé la défaite. C'est peut-être à cause de cela que l'on se trouve désormais pris au dépourvu dans le club Ciel et Blanc. Les regrets n'en sont qu'avivés quand on nous déclare que le Racing aurait pu, à l'intersaison, envisager l'arrivée de plusieurs joueurs de grande valeur. Quand le président Lagardère et de Martigny ont pris en main le Racing, ils ont bâti une équipe de Deuxième Division, avec des joueurs d'expérience, des briscards désireux de tenter un challenge. Pour la plupart d'entre eux, là devait s'arrêter le défi. Car, les exemples des promus en difficulté sont trop nombreux pour ignorer que l'année de la montée, une équipe, pour retrouver un élan nouveau, a besoin d'une transfusion sanguine et de l'injection d'une bonne dose de joueurs de talent. À cette thérapeutique préventive, Jean-Luc Lagardère a substitué un électrochoc douloureux en remplaçant de Martigny par Zvunka. Souhaitons tout de même que cet électrochoc ne se transforme pas en court-circuit ! ⚽

Jean-Michel Larqué

SUR LES CINQ CONTINENTS

Et une joie de plus pour les fans d'Al Ahli !

AFRIQUE

LA COUPE DES COUPES AU NATIONAL DU CAIRE

Le National du Caire (Al Ahli) a remporté la finale de la coupe d'Afrique des coupes. Après leur victoire 1-0 au match aller, les Égyptiens se sont inclinés sur le même score au match retour. Mais ils ont remporté l'épreuve au pénalties, réussissant quatre transformations contre deux seulement aux Camerounais du Canon Yaoundé. Après le succès de Zamalek en coupe des champions, le football égyptien se maintient donc encore au sommet.

EUROPE

Tahamata : finie l'attente...

BELGIQUE : LE RETOUR DES BANNIS...

Les joueurs du standard et de Waterschei suspendus après l'affaire de corruption entre les deux clubs ont désormais purgé leur peine et peuvent de nouveau jouer. C'est ainsi que l'on reverra Walter Meeuvs à l'Ajax, Jos Daerden à Roda, Simon Tahamata à Feyenoord ou Plessers à Hambourg. Mais aussi les Preud'Homme, Pierre Janssen, Poel, Vandermissen ou Pierre Plessers... En revanche, les capitaines de deux équipes, Roland Janssen et Eric Gerets (qui avait entretemps signé à l'Inter de Milan) devront attendre mars et juin prochain pour retrouver les terrains...

AMSUD

COPA LIBERTADORES

Les championnats nationaux en Amérique du Sud ont livré leurs verdicts. On connait donc désormais les qualifiés pour la coupe Libertadores. Argentine : Argentinos Junior et Ferro Carril Oeste (plus Independiente, tenant du titre, qualifié d'office pour les demi-finales). Brésil : Fluminense et Vasco de Gama. Bolivie : Blooming Star et Oriente. Colombie : America Cali et Millionarios Bogota. Chili : Colo-Colo et Magallanes. Équateur : Nacional Quito et 9 de octobre. Paraguay : Olympia Asuncion et Cerro Porteo. Pérou : Sport Boys et Universitario Deportes. Uruguay : Penarol et Bella Vista.

Assis, meneur de jeu de Flu...

- **Mario Kempes,** chômeur depuis son départ de Valence en fin de saison passée, a finalement trouvé un club. L'Argentin, âgé aujourd'hui de trente ans, a signé à Hercules Alicante, où il remplacera le Péruvien Velasquez.
- **Kurt Pinkall,** l'ex-joueur de Moenchengladbach, vient de signer au Beerschot d'Anvers.
- **Kalman Meszoly,** l'ancien sélectionneur hongrois, vient d'être limogé par le Vasas Budapest, où il a été remplacé par Rudolf Illovsky.
- **Le Mundial Junior,** retiré au Chili, aura lieu en U.R.S.S. du 24 août au 7 septembre 1985 dans les villes de Moscou, Leningrad, Minsk, Tbilissi et Erevan.
- **Steve Williams,** l'international anglais de Southampton, a signé à Arsenal pour 8,5 millions de francs.
- **José Pédroto** n'est plus. Le Portugal et tous les amoureux du foot regretteront l'ancien milieu international des années cinquante, qui fut entraîneur national et de Porto. Pedroto, qui s'est éteint des suites d'une longue maladie, avait 51 ans.
- **Joao Havelange** a annoncé qu'il soutiendrait la candidature du Brésil pour le Mundial 1994. La désignation du pays hôte se fera en 1988, deux ans avant le Mundial 1990, qui aura lieu en Italie.
- **Jef Vliers,** qui était entraîneur de la sélection luxembourgeoise depuis l'été passé, a été prié de remettre sa démission par la fédération.
- **Terry McDermott,** ancien milieu de terrain de Liverpool et Newcastle, et aussi de la sélection anglaise, a signé à Cork, club de première division en Eire.
- **Liverpool** vient d'acheter le jeune Wayne Harrison (17 ans) à Oldham pour 275 millions de centimes. Mais Harrison reste prêté à son ancien club jusqu'en fin de saison.
- **Josip Skoblar** a annoncé son retour en France en juin prochain. Il n'a pas précisé dans quel club.
- **Varady,** le Hongrois de Tours, a signé à Feyenoord pour dix-huit mois.
- **Ian Wallace** a quitté Brest. Il jouera désormais à Sunderland.
- **Thomas Sunesson,** jeune attaquant suédois de Lausanne (et ex-avant-centre de Malmoe) a signé à Benfica pour trois ans, il a 23 ans.

CONCACAF

UN TOURNOI QUI PROMET !

La Confédération nord, centre-américaine et des Caraïbes a communiqué le calendrier de la première phase du tournoi qui va réunir à l'image de la Coupe Libertadores, les premiers et deuxièmes de dix pays inscrits à la Concacaf :

6/4/1985 : Croatan Club (U.S.A.) - Olimpia (Honduras) à Chicago. 1/5/1985 : Olimpia - Croatan Club, à Tegucigalpa. 9/5/1985 : América-Guadalajara (tous deux de Mexico), à Mexico. 18/5/1985 : Vida (Honduras) - F.A.S. (Salvador), à Tegucigalpa. 19/5/1985 : Hotel Internacional (Bermudes) - Aurora (Guatemala), aux Bermudes. 19/5/1985 : Aguila (Salvador) - Suchitepequez (Guatemala), à San Salvador. 23/5/1985 : Guadalajara - América, à Guadalajara. 26/5/1985 : Aurora - Hotel Internacional, à Guatemala. 26/5/1985 : Suchitepequez - Aguila, à Mazatenaugo, Guatemala. 2635/85 : F.A.S. - Uida, à San Salvador.

Les qualifiés à l'issue de cette première phase disputeront le deuxième tour entre le 9 et le 30 juin.

Le stade de Tegucigalpa.

ようこそ
MALARDEAU
SUB RADIO
adidas

* BIENVENUE BORDEAUX !

Les Girondins ont été d'excellents ambassadeurs du football français au Japon. Gérard Bedeau a suivi de bout en bout ce voyage fatigant mais très enrichissant.

Après Hong Kong, destination Tokyo : les Bordelais ont tout juste eu le temps de se décontracter dans les jardins du Tokyo Prince Hôtel. Au fond, derrière le temple, la Tokyo Tower, la Tour Eiffel nippone.

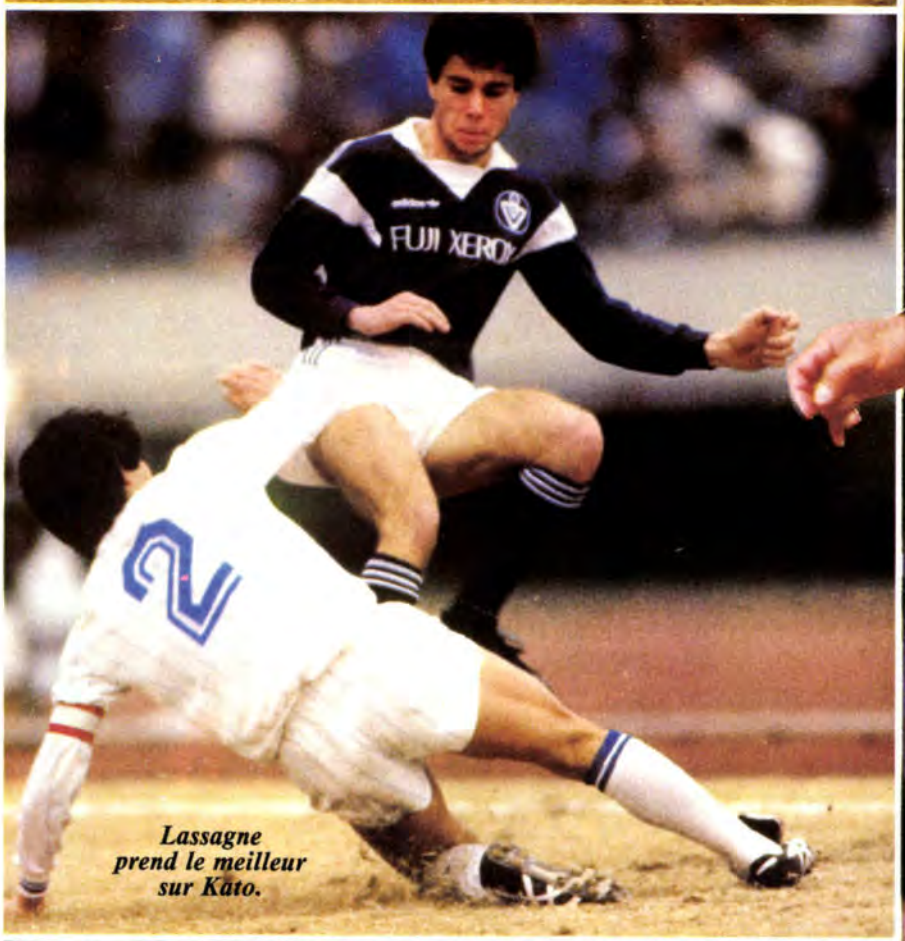
La raison sportive disait plutôt non à cette tournée à l'autre bout du monde, quand les espèces sonnantes et trébuchantes proposées inclinaient à accepter cette croisière jaune de dix jours. 900 000 F et la perspective de nouveaux contrats, cela ne se refuse pas. Pas question d'engranger de telles sommes en Europe. Pour négocier un titre de champion de France, il faut désormais accepter de faire le tour du monde. Perspective alléchante pour le commun des mortels, un peu moins enthousiasmante pour des footballeurs professionnels de haut niveau. Du paysage, ils le savaient au départ, ils ne verraient que peu de choses. Des noms qui font rêver comme Bombay ou Bangkok, ils ne connaîtraient que l'aéroport.

Ce n'est pas tant le voyage qui inquiétait : « Il est toujours bon de découvrir d'autres mondes, d'autres footballeurs. La progression est à ce prix. » Ainsi s'exprimait Aimé Jacquet avant le départ. Technicien passionné, pointilleux, à la conscience professionnelle et au sérieux hors du commun, l'entraîneur bordelais, beaucoup plus que le dépaysement, redoutait la longueur des transferts, de l'attente avant les départs, l'irrégularité d'horaires arrêtés d'ordinaire à la minute près. L'heure aussi des rencontres, 20 heures à Hong Kong, 14 heures à Tokyo et midi à Kobe. Demeurait enfin présente dans toutes les mémoires la tournée de quatre jours l'an dernier, à la même époque, aux Antilles, avec pour conséquence une reprise de championnat laborieuse pour des joueurs aux jambes lourdes, déphasés, mal remis de leur périple.

« Je suis plus rassuré aujourd'hui qu'au départ. » Au moment où l'on regagnait Bordeaux, Aimé Jacquet tempérait beaucoup son pessimisme initial. Pas question de tirer encore les leçons de cette lointaine expédition : « Dans deux ou trois mois peut-être. » Seulement, on pouvait comparer avec d'autres restés chez nous, bien au... froid. A propos, savez-vous sur quelle première image télévisée les Girondins tombèrent à leur arrivée à Hong Kong ? La plage de Biarritz sous la neige. Il y eut alors quelques voix condescendantes (?) pour plaindre les adversaires ayant choisi le sud-ouest pour mieux préparer la deuxième partie du championnat. Et puis, pour tout dire, l'annonce au retour du report de la journée du 20 janvier n'aura, on vous le jure, désespéré personne dans la délégation bordelaise, revenue chez elle le 16 janvier, fourbue et courbatue, après vingt-sept heures de voyage harassant. A l'arrivée comme au départ, la neige et le froid. Sachez-le, milieu janvier, mieux vaut vivre à Anchorage, en Alaska (moins six degrés) qu'à Paris ou Bordeaux.

« Nous sommes des gens sérieux, affirmait le président Bez, la moustache frémissante et l'humour à froid. Nous nous préparons dans des pays civilisés, où l'on peut mettre le nez dehors sans attraper une congestion. Nous aurions

Premier match, à Tokyo au Stade Olympique, contre le Japon.



Lassagne prend le meilleur sur Kato.

But de Müller : Japon : 1 - Bordeaux : 2.

Alain Giresse face à son homologue Kazushi Kimura.

belle mine si nous étions restés à la maison avec des terrains verglacés. »
Partager dix jours durant la vie des champions de France, leurs joies, leurs peines, leurs doutes, leurs enthousiasmes, autorise quelques réflexions.
La première idée à l'attention des antisportifs : on est désormais persuadé qu'une équipe de football de renom possède parfois une force de pénétration bien supérieure à celle de beaucoup d'autres délégations pour la préparation du prestige de sa région. A 17 000 km de chez eux, Giresse, Tigana et les autres furent accueillis comme jamais en France. En héros. La télévision a beaucoup fait pour le football qui jouit, en Extrême-Orient, d'une aura insoupçonnée. A Hong Kong, une première conférence de presse se poursuivit dès l'arrivée des Bordelais une bonne heure durant. Mais l'on savait qu'ici, au travers des néons de la troisième place financière mondiale, encore anglaise pour douze ans, le football avait pu se créer une place au soleil et permettre à un certain nombre de vieilles gloires en mal d'exotisme et de dollars de venir terminer en douceur leur carrière. Ainsi René Van de Kerkof, que vous n'avez pas oublié, comme lui se souvient et souviendra toute sa vie de la mémorable « déculottée » reçue un jour de Coupe d'Europe, à Saint-Étienne. « Trois buts en trois minutes. Effarant ! » se souvient-il encore. Comme beaucoup d'autres, Van de Kerkof, sa femme et sa petite fille — un sacré tempérament aussi — coulent ici des jours heureux. Cela ne l'empêcha pas, le 10 janvier au soir, de mener la vie dure aux Bordelais, sur l'immense pelouse (2) du stade du Gouvernement, et de permettre à la sélection composée des joueurs des deux meilleurs clubs du pays de tenir en échec une formation girondine quelque peu surprise par la valeur et la vigueur de l'opposition. (Dieter Müller répondant à un but du Britannique Parlane, venu tout exprès de Manchester pour l'occasion.)
Un geste, mieux que de longs discours, permettra de se forger une idée un peu plus exacte sur la mentalité des joueurs girondins. Lors de cette rencontre, les organisateurs souhaitaient récompenser d'une somme rondelette (10 000 F) le meilleur joueur de chaque équipe. René Van de Kerkof s'en alla ainsi avec un chèque sous le bras. Les Bordelais, eux, décidèrent immédiatement que de meilleur joueur il n'y aurait pas. La somme serait partagée entre tous. Symptomatique. Comme l'ambiance, la manière de vivre. Impeccables dans leur comportement, exacts à la seconde près à tous leurs rendez-vous, souriants et décontractés en dépit d'un état de fatigue grandissant, les Girondins se montrèrent toujours de remarquables ambassadeurs du meilleur football d'Europe, dont ils sont le champion.
Tenez, à leur arrivée à Tokyo, cité tentaculaire à la circulation démente, Alain Giresse, Bernard Lacombe et Dieter

(suite page 58)

Soirée de réception : échange de cadeaux et discours du Président de la Fédération Japonaise.

Une cérémonie traditionnelle : l'ouverture du tonneau de saké en l'honneur des Bordelais.

A Kobe : l'entraînement des Girondins tourne en triomphe. Léonard Specht est porté par ses fans de là-bas.

Hôtel Impérial, à Kobe : petit déjeuner typique pour Giresse et Tigana. Au menu : thé, riz et... poisson cru.

(suite de la page 55)
Müller se seraient volontiers passés d'une nouvelle conférence de presse suivie cette fois, dans une petite salle surchauffée, par cinquante-neuf journalistes. Mais ils firent front, irréprochables dans leur blazer bleu marine. Comme les petits pains, les confrères nippons se multiplièrent le lendemain après le match. « Du jamais vu. » Corinne Bret, une consœur installée depuis quelques années à Tokyo, n'en revenait pas : « Seul Yves Montand attira autant de monde ». Les Bordelais venaient de remporter (2-1) le premier match de leur tournée. Les Nippons fripons, d'une exquise courtoisie dans la vie, d'entrée sur le terrain du Stade Olympique de Tokyo, où vingt et un ans plus tôt, Michel Jazy fit pleurer la France entière, les Nippons donc adoptèrent la plus mauvaise des méthodes, celle qui consista à chatouiller un peu trop les chevilles des Bordelais, tout surpris par tant d'ardeur. Et d'un coup réveillés du demi-sommeil où les plongeaient depuis quelque temps décalage horaire et lassitude d'une expédition vraiment pas comme les autres, pas toujours compatible, c'est vrai, avec la rigueur nécessaire pour les équipes de haut niveau.

Personne, pourtant, ne rechigna lorsqu'il s'agit d'improviser un footing sur un chemin de terre, à quelques mètres de la Tour de Tokyo, réplique de celle construite près de la Seine par M. Eiffel.

Pas un murmure de protestation quand le voyage vers le stade d'entraînement, au lendemain de la victoire, se solda par un trajet en car d'une petite heure et demie. Tout est démesuré au pays des petits hommes jaunes.

Pas un murmure de protestation quand, à l'issue de la séance, il fallut plus d'une heure durant — c'était prévu dans le contrat — animer une école de football locale de deux cent trente gosses d'une docilité et d'une obéissance à faire rêver les entraîneurs de France et de Navarre.

Même Patrick Battiston (entorse à la cheville pour un méchant tacle de l'arrière Kato) et Bernard Lacombe (contracture à la cuisse droite) participèrent, dans le froid, à l'animation.

Pas un murmure de protestation quand Gérard Bedeau demanda aux joueurs de se lever quelques minutes plus tôt pour pouvoir les photographier près d'un temple et immortaliser sur la pellicule Alain Giresse et Jean Tigana en train de prendre un petit déjeuner fictif avec une geisha rougissante.

Pas un murmure de protestation devant la meute polie mais toujours présente des innombrables quémandeurs d'autographes. Pas un murmure de protestation devant les requêtes d'interviews. A Giresse, la palme. « Napoléon », croyez-le bien, ne passe pas plus inaperçu à Tokyo ou Kobe qu'à Langoiran, sa petite cité natale. Pas un murmure de protestation quand Aimé Jacquet imposait un petit déjeuner collectif à 8 h 30, le seul jour où l'on aurait pu s'offrir un peu de grasse matinée.

De vrais professionnels, on l'a dit. Dans →

Deuxième match, à Kobe, toujours contre la sélection nationale du Japon. Tigana et Thouvenel à la tâche.

FUJI XEROX

la vie comme sur le terrain. Ne croyez pas pour autant qu'Aimé Jacquet les traite comme des enfants : « En leur demandant de se lever très tôt, je sais que je les em..., mais c'est ainsi, ensemble, que se forge la force d'un groupe. Mes joueurs sont adultes. Je sais aussi lâcher la bride. Deux fois au cours de cette tournée, s'ils le souhaitaient, ils purent sortir le soir. Personne, que je sache, n'a vérifié leur horaire de retour. » Et l'on peut affirmer que de ces permissions, les joueurs n'abusèrent guère, plusieurs préférant même prendre quelque repos tant le rythme du voyage marquait les organismes.

Si ombre au tableau il y eut, elle concerne la dernière rencontre à Kobe, la veille du départ. Ce jour-là, sur le terrain du magnifique nouveau stade, édifié pour les prochaines Universiades et gagné sur la montagne par ces bâtisseurs de l'impossible que sont les Japonais, l'équipe bordelaise, sans Battiston ni Lacombe, ne put jamais véritablement prendre les rênes du commandement. Les valises étaient déjà parties à l'aéroport, les esprits vers Bordeaux où les familles attendaient. Et puis, en face, les Japonais de l'entraîneur Takaji Mori, en stage depuis le premier match, avaient retenu les leçons de la première défaite. Pas question cette fois de se jeter comme des kamikazes sur ballon ou adversaire. Beaucoup plus frais, et pour cause, les Japonais résistèrent sans mal à la première demi-heure bordelaise. Un jeu calme, sobre, sûr, bien équilibré, mais malheureusement peu productif. Le premier contre (34e) fit mouche. D'un tir du gauche superbe, Hara trompa Dominique Dropsy. Trois minutes plus tard, Kimura doublait la mise sur penalty. La messe était dite. Le Japon, cent cinquante mille licenciés et bientôt des footballeurs professionnels à part entière, tenait une victoire pour lui historique. Les quelques « chamailleries » de la deuxième période n'y changèrent rien. Kimura ajoutant même une nouvelle réussite au crédit des siens, heureux au coup de sifflet final, comme s'ils venaient de remporter la Coupe du Monde.

Le « soccer » au pays du Soleil-Levant, c'est le sport qui monte. Juste derrière le base-ball à la cote de la popularité. Surtout auprès des jeunes.

Bordeaux ne les a pas déçus. Par son comportement irréprochable, forçant même l'admiration hors des terrains. A l'heure des matches, les Girondins, très loin de leur meilleur régime — comment aurait-il pu en être autrement — mirent malgré tout un point d'honneur à faire étalage de quelques facettes de leur talent. On est sûr qu'ils seront, si l'envie leur prend, accueillis à nouveau ici les bras ouverts. Que diable demander de plus ? ⚽ ***André Latournerie***

Dernière étape du voyage : l'aéroport d'Osaka. Bernard Lacombe salue le Japon.

CIGARETTES

Numéros de 1 à 78 épuisés

Numéros disponibles

79 L'album photo du Mundial 82

83 Posters : Rossi et Giresse

99 Spécial football autour du Monde

95 Zico : interview d'Italie

96 Michel Platini : Onze d'Or

100 Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

80 Le calendrier du championnat 82-83

87 Europe 83 : l'actualité

88 ÉPUISÉ

91 Le bilan Européen

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

85 Bossis en poster géant

89 Poster géant : Platini

92 ÉPUISÉ

101 Coupes d'Europe : les finales

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

101 Coupes d'Europe : les finales

102 Spécial EURO 84

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :

Numéros normaux : 11 F
HS 16 : 15 F
HS 17 : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.06.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

79	80	81	82	83	84	85	86	87	E	89	90	91	E	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	
																								HS 16	HS 17					

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

MARCICO

(suite de la p. 47) nous conduit au siège du club, Márcico raconte :

« J'ai eu des contacts avec Séville, Murcie et Valence. Mais les dirigeants de Ferro ont placé la barre très haut. Ils ont demandé un million et demi de dollars (presque un milliard et demi de francs). Ensuite, il y a eu aussi des propositions émanant du Mexique. Ils ont demandé encore plus : deux millions de dollars. »

Márcico, lui, n'est pas resté insensible à cet intérêt manifesté par l'étranger. « Évidemment. Ici, je gagne peu d'argent : 220 dollars par mois de fixe. Plus 170 dollars par victoire, et 100 dollars pour un nul. »

Son contrat expirant fin 1985, Márcico s'est vu offrir un renouvellement de celui-ci par les dirigeants. « Ils m'ont proposé 30 000 dollars par an, mais j'ai refusé. J'ai préféré en rester à la formule des vingt pour cent... »

Explication : en Argentine, les contrats sont rediscutés à l'orée de chaque saison. Si le joueur refuse l'offre du club, afin de conserver sa liberté à la fin de l'engagement, il est prévu que son salaire est augmenté de 20 %. Pas plus ! Mais ce choix n'a pas ôté toutes les inquiétudes de Márcico. « Normalement, je serai donc libre fin 1985. Mais ici, les dirigeants ne respectent pas toujours les engagements. Ils menacent de faire des procès, sachant très bien que l'on ne peut se permettre d'attendre qu'il ait lieu pour trouver un club. Le syndicat des joueurs (Futbolitas Agremiados), ne fait pas grand-chose pour nous aider. J'espère quand même que les dirigeants de Ferro seront compréhensifs, d'autant qu'ils peuvent eux aussi réaliser une bonne opération financière... » Ferro n'est pas franchement axé sur l'offensive. C'est peut-être aussi pour cela que ce club, malgré ses bons résultats, n'arrive guère à conquérir un public. 10 000 spectateurs de moyenne, c'est loin de la ferveur qui entoure les Independiente, Boca, Estudiantes ou River. Là n'est pas, cependant, la seule raison de ce faible engouement. Ferro n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un club « populaire ». Fondé en 1904 par des Anglais et des Argentins travaillant à la société des chemins de fer de l'Ouest, il s'est libéré de celle-ci en 1938. Pro en 1931, il a alterné les périodes en division I avec plusieurs descentes en division II (1re B). Le développement de la section football a commencé en 1977 et aboutit aujourd'hui. Mais Ferro, situé dans la zone Caballito, draine des socios qui font partie des classes moyennes ou plutôt aisées, pas des ouvriers. Ils sont 48 000 aujourd'hui, mais la plupart s'intéressent plus aux activités offertes par le club (basket, volley, gymnastique, natation, sortie de week-end dans un complexe de onze hectares à Ponte Vedra) qu'au football. Ferro, c'est un peu le Racing Club de France argentin. « Il faudra encore longtemps pour conquérir un public football, m'a expliqué Hector Krikantsky, bras droit du président Leyden, médecin, qui dirige le club depuis vingt et un ans. Mais nous y arriverons. »

Márcico, alors, ne sera sans doute plus là. Mais il aura fait beaucoup pour lancer Ferro vers les sommets. « C'est le meilleur, dit Krikantsky. Tenez, si vous me donnez un million de dollars, vous repartez en France avec lui... » Il souriait. Mais je transmets quand même à Budzinski, Borelli ou Couécou... ⚽

Francis Huertas

FOOT CENTER. BP 4, 21380 MESSIGNY
TÉL. (80) 35.42.77
S.A. au capital de 250 000 F - RCS Dijon 312 857 519 (79 B)

Commande par téléphone (80) 35.42.77 de 9 h à 12 h contre-remboursement

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

CADEAU SURPRISE POUR TOUT ACHAT AVANT LE 28.02.85

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER O74 **à retourner à** B.P. 4 21380 Messign

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	

FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : +
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F	◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
FRANCE	15	25	TOTAL A PAYER :
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45	(1) Indiquer M pour maillot - E pour Équipe
AUT. PAYS	45	70	(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau ci ÉCRIRE EN LETTRES CAPIT

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB.
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAIS

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement
☐ Contre remboursement (uniquement pour expédition en France) + taxe postale en vigueur 15,40 f

Attention : Paiement en timb. poste refusé. Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé

☐ J'ai reçu le catal (Joindre timbre

Les prix des articles contenus d catalogue sont valables jusqu'au dans la limite des stocks dispon

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : RÉFÉRENCE + TAILLE + PRIX								
			MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
Photo	ÉQUIPE	Référence	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
1	PORTO	FCP	185 F	202 F	211 F	307 F	323 F	339 F
2	LISBONNE	LIS	170 F	185 F	202 F	291 F	307 F	323 F
3	ASTON VILLA	AST	190 F	206 F	217 F	312 F	334 F	345 F
4	TOTTENHAM	TOT	180 F	202 F	211 F	297 F	317 F	329 F
5	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
6	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
7	FRANCE n° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
-	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
8	JUVENTUS n° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
-	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F

ATTENTION Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence **JUV** pour Juventus, **FRA** pour France. Avec les numéros 10 **JUVNUM** pour Juventus, **FRANUM** pour France.

Le short et le dos du maillot avec le n° 10

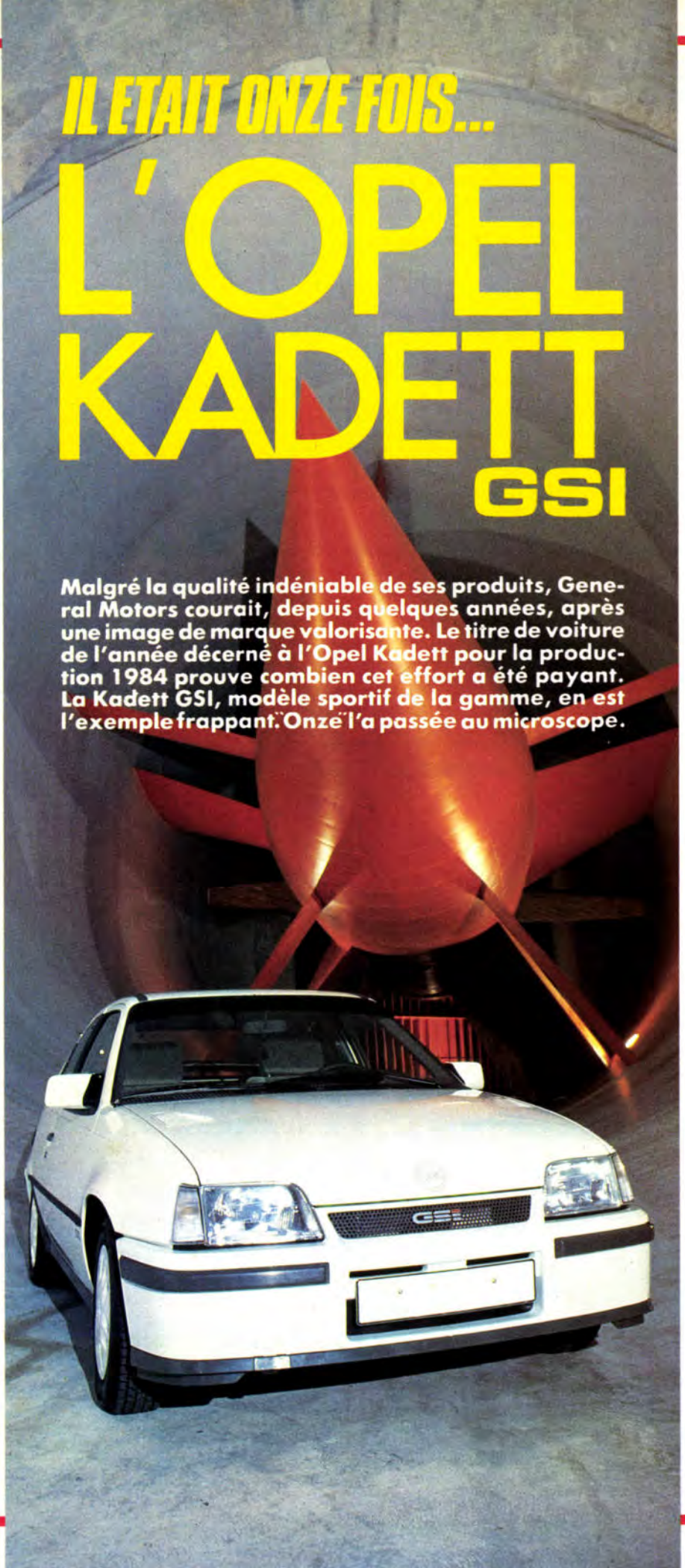
Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 28.02.85 dans la limite des stocks disponibles.

IL ETAIT ONZE FOIS...

L'OPEL KADETT GSI

Malgré la qualité indéniable de ses produits, General Motors courait, depuis quelques années, après une image de marque valorisante. Le titre de voiture de l'année décerné à l'Opel Kadett pour la production 1984 prouve combien cet effort a été payant. La Kadett GSI, modèle sportif de la gamme, en est l'exemple frappant. Onze l'a passée au microscope.



1

Carrosserie. Petite traction avant à deux portes et hayon arrière, la Kadett GSI se distingue de ses concurrentes par une ligne massive qui détermine d'emblée ses prétentions au titre de voiture sportive: très grand "spoiler" à l'avant qui englobe le pare-choc, bas de caisse imposant, ailes élargies et "spoiler" arrière annoncent au premier coup d'œil le petit bolide. L'ensemble est harmonieux, bien intégré et agrémenté de détails de qualité comme les feux arrière à stries horizontales. Certains lui reprocheront un arrière tronqué trop imposant, aggravé par un béquet aérodynamique, mais les goûts et les couleurs...

2

Aérodynamique. Conséquence de cette ligne remarquable, l'aérodynamique de la GSI constitue un tour de force technologique: avec ses vitres affleurant à la carrosserie, ses rétroviseurs profilés et l'absence de gouttière de toit, elle jouit d'un Cx prodigieux de 0,30 qui lui autorise, comme on le verra, des performances étonnantes. A noter, l'astucieux système de trappes coulissantes dans les nervures de toit qui autorise l'éventuelle fixation d'un porte-bagages.

3

Visibilité. La surface vitrée ne constitue pas le point fort de la GSI. Si son grand pare-brise très incliné offre, vers l'avant, une excellente visibilité, il n'en va pas de même pour l'arrière. La vitre de hayon trop étroite, encombrée par le béquet et le moteur de l'essuie-glace arrière (intermittent, ce qui constitue un atout par fortes pluies) et les épais montants de toit arrière, rendent les manœuvres de parking très hasardeuses.

4

Habitacle. Elégant, décoré du même velours chiné que les sièges, l'espace habitable de la Kadett GSI est plutôt restreint. S'il peut accueillir quatre ou cinq personnes, il a surtout été conçu pour le pilotage, et le conducteur se sentira parfaitement calé sinon coincé dans les formidables sièges type Recaro. Les passagers arrière seront eux, moins à leur affaire et les plus grands auront du mal à caser leurs genoux et devront rentrer la tête pour ne pas heurter le plafond. Le "sun roof", entrouvrable, ouvrable et occultable par une grille ajourée éclaire heureusement l'ensemble. Ce n'est

qu'une option. Dommage.

5

Poste de pilotage. Avec sa console centrale orientée vers le pilote dans le style BMW, il se distingue surtout par son tableau de bord futuriste. L'instrumentation électronique se traduit par un compteur digital, un compte tours en forme de graphique de courbe de puissance et des indicateurs de température et de pression d'huile barographiques. C'est nouveau, mais peu lisible. La pédale d'embrayage est d'une douceur appréciable et la disposition des pédales de frein et d'accélération permettra aux fanatiques du talon-pointe de se régaler. Le petit levier de vitesses tombe d'évidence sous la main, ce qui n'est pas le cas des commandes de vitres électriques nichées entre les deux sièges et fonctionnant à l'inverse du sens logique.

6

Coffre. Accessible par le large hayon arrière, il souffre d'un seuil de chargement trop élevé et de l'encombrement des passages d'amortisseurs. Il est heureusement extensible par rabattage de la banquette arrière et autorise (sans excès) les transports volumineux.

7

Motorisation. C'est l'ensemble mécanique de l'Opel Kadett GTE qui a pris place sous le capot de la nouvelle GSI. Un quatre cylindres transversal d'un accès très simple, de 1 796 cm³, qui développe 115 ch Din à 5 800 tr/mn. Une mécanique moderne à alimentation et allumage électronique qui jouit d'un joli couple de 15,4 m/kg à 4 800 tr/mn et qui, accouplée à une boîte "sport" à cinq vitesses confère à l'ensemble des reprises remarquables. Les 100 km/h en 9 secondes, ça permet de laisser pas mal d'autres voitures sur place. Un important effet d'insonorisation a été effectué autour de ce moteur, et s'il gronde sourdement en libérant sa cavalerie, il ne souffre à aucun régime de bruits mécaniques parasites. Ce n'est pas le silence feutré d'une berline de luxe, mais une fois de plus, il s'agit là d'un petit bolide.

8

Suspension: Les voitures allemandes sont "sèches", c'est bien connu. Et la Kadett n'échappe pas à la règle, qui, malgré d'évidents efforts visant à améliorer le confort, transmet à ses passagers le moindre sursaut de la route. Le train avant a pourtant subi de sérieuses améliorations. Avec un angle de chasse agrandi et de nouvelles fixations supérieures des jambes de fixation du système Mc Pherson, il assure un guidage parfait des roues. Presque trop parfait même puisque, poussée dans ses retranchements, la Kadett GSI pourra avoir un comportement survireur surprenant. A noter que cette accroche parfaite du terrain avant est transmise au pilote par une direction exemplaire de précision mais aussi de... fermeté. Et les citadins devront choisir un modèle à direction assistée plus manœuvrable dans les embouteillages et les parkings.

9

Performances. 203 km/h en vitesse de pointe! Ce chiffre, annoncé par le constructeur dit bien l'intention de la GSI de dominer la famille des petits bolides à injection. Une telle performance est le résultat du travail aérodynamique effectué sur ce modèle, mais elle est irréalisable avec le véhicule importé en France, la monte en Michelin MXY ou en Pirelli P6 favorisant la motricité et la tenue de route au détriment de la vitesse de pointe. Il n'en reste pas moins que la GSI accélère fort et absorbe à haute vitesse les longues distances, au prix d'une consommation officielle plus que raisonnable, de 5,6 l à 90 km/h, 7,2 l à 120 km/h et de 11,3 l en cycle urbain.

10

Plaisir de conduite. Dans le cas de la GSI, on devrait parler de pilotage. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dès qu'on effectue à son bord les premiers tours de roue. Et comment résister à l'envie d'attaquer très fort, bien calé derrière son petit volant à trois branches, les petits virages serrés comme les grandes courbes à haute vitesse. Dans toutes les circonstances, la voiture vire bien à plat, conservant la trajectoire imposée, bondissant d'un coup d'accélérateur d'une épingle à l'autre, sans se braquer ni piquer du nez sous l'effet d'une franche accélération ou d'un coup de frein remarquablement efficace. Les puristes souhaiteront peut être une commande de boîte de vitesses plus précise et plus rapide, mais ils ne pourront que saluer la sensation de sécurité active que l'on éprouve au volant de la GSI.

11

Fiche technique. Moteur. 4 cylindres en ligne, transversal. Cylindrée. 1796 cm³. Puissance maxi. 115 ch DIN à 5 800 tr/mn. Couple maxi. 15,4 m/kg à 4 800 tr/mn. Culasse à flux transversal en aluminium. Arbre à cames en tête. Alimentation par système d'injection Bosch LE-Jetronic. Allumage électronique. Puissance fiscale: 9 cv. Transmission. Traction avant. Boîte de vitesses "sport" à cinq rapports. Direction. A crémaillère. Volant réglable en hauteur et direction assistée en option. Freins. A disques ventilés à l'av. à tambours à l'ar. Double circuit de freinage. Assistance par servo. Suspensions. Quatre roues indépendantes. AV: type Mc Pherson. Ressorts hélicoïdaux et amortisseurs à gaz. Barre stabilisatrice. AR: ressorts hélicoïdaux mini bloc et amortisseurs à gaz. Mensurations. Longueur: 4 m. Largeur: 1,66 m. Hauteur: 1,40 m. Poids 970 kg. Performances. Vitesse maxi: 203 km/h. 0 à 100 km/h en 9 s. Consommations officielles. 5,6 l à 90 km/h, 7,2 l à 120 km/h, 11,3 l en cycle urbain. Prix: 78 475 F.

Georges RENOU

onze

FÉVRIER 1985
N° 110

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Rémi Bisso,
Max Colin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983

onze

N° 111 PARAÎTRA LE SAMEDI 2 MARS 1985

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.07.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

UN HORS SERIE NUMERO-SOUVENIR !

FOOTBALL COLLECTION

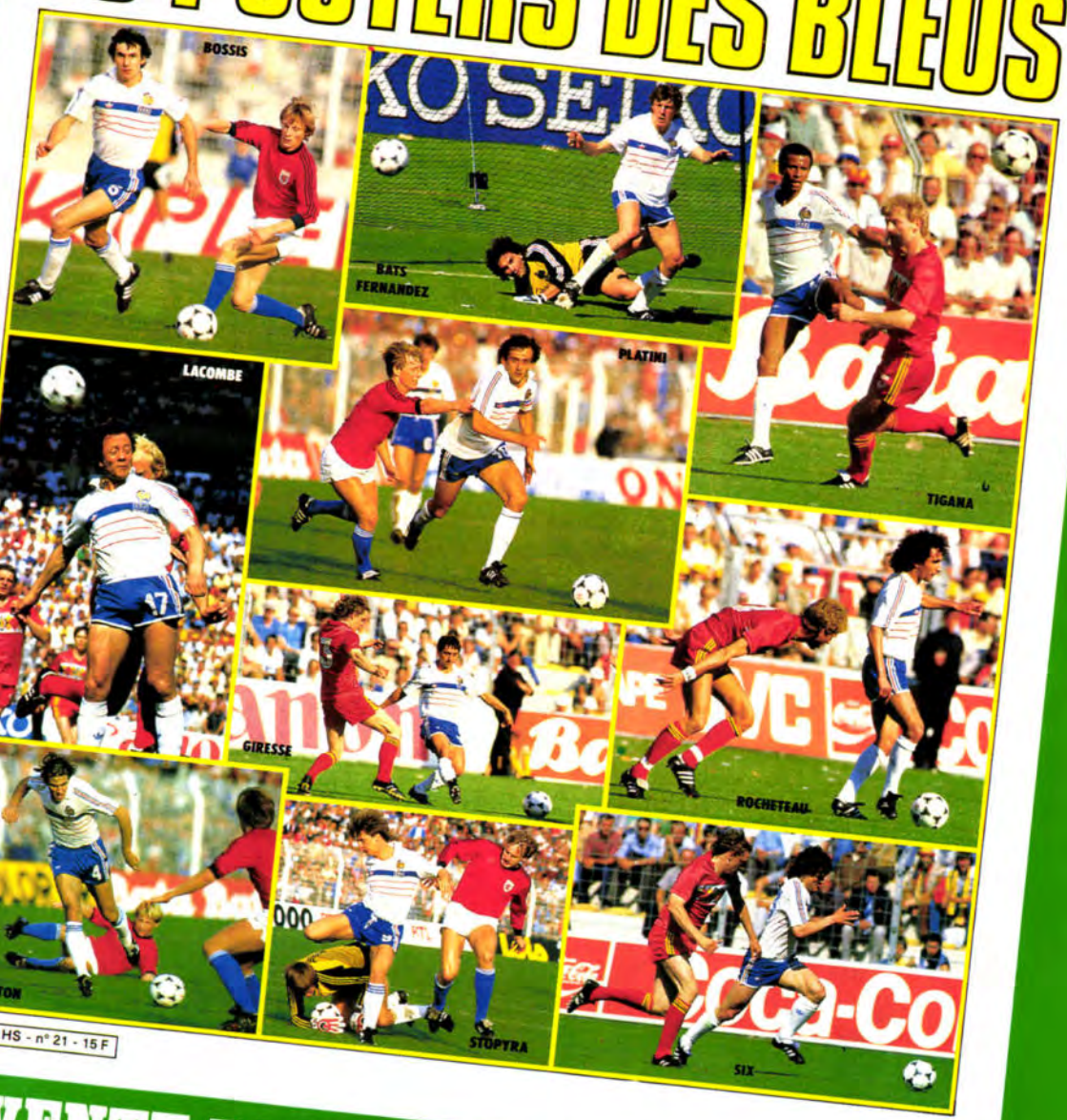
HORS SERIE N° 21

onze

TOUS LES MATCHES DE 1984

SPECIAL EQUIPE DE FRANCE

10 POSTERS DES BLEUS



M 2179 - HS - n° 21 - 15 F

EN VENTE PARTOUT 15 F.

ALLUMETTES

HAVANITOS

ALLUMETTES SEITA EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

NOUVEAU

CIGARILLOS Fina Flor

20 petits cigares légers à base de tabacs de la Havane, Java, St. Domingue.
15 F.